

Document du professeur

Nouvelles Pratiques du Français

9^{ème} année de l'enseignement de base technique.

Les auteurs

Sémia GRINE
Inspectrice des Ecoles de Base

Hédia DAMMAK
PES hors classe

Hédi MEGDICHE
Professeur principal

Rachida Khécharem
Professeur principal

Les évaluateurs

Amel BOUKHARI
*Inspectrice Générale
de l'Education*

Mohamed Salah Bouazizi
*Inspecteur Principal des Ecoles
de Base et des Lycées*

Avant-propos

Ce document propose des pistes d'exploitation des contenus du programme et donc, du manuel de l'élève. Il n'est nullement dans les intentions qui le sous-tendent de fournir des scénarios méthodologiques "clé en main". C'est un outil qui ne doit pas dispenser l'enseignant du travail de préparation, de conception et d'adaptation. Ce dernier est en effet appelé à promouvoir un enseignement / apprentissage centré sur l'élève.

Il est à noter d'ailleurs que l'époque des guides à l'ancienne est révolue et que si l'apprenant est invité à entrer librement dans les divers apprentissages, il va de soi que l'enseignante et que l'enseignant sont appelés à faire preuve d'autonomie dans la conception et la mise en œuvre de leurs outils et de leurs itinéraires.

Toutefois, cette marge d'autonomie concerne aussi bien le mode de gestion des contenus d'apprentissage que le temps alloué aux activités. La marge de manœuvre de l'enseignant est importante : elle est d'ordre pédagogique (répartition, supports, choix des exercices, adaptation..) et méthodologique (démarches, entrées,...). C'est pour cela que ce document comporte :

Un volet théorique sur :

- la pédagogie du projet.
- la pédagogie de l'oral
- la pédagogie de la lecture (lecture, d'un texte, d'une image, d'une B.D., d'une caricature...).
- la pédagogie de l'écriture (les processus rédactionnels).
- la pédagogie de l'œuvre intégrale.

Un volet pratique qui propose :

- à l'oral : des fiches pré-pédagogiques et des fiches pédagogiques.
- en lecture : des fiches pré-pédagogiques et des fiches pédagogiques.
- en langue : des corrigés de certains exercices de vocabulaire, de syntaxe, de conjugaison ou d'orthographe.

Un **document sonore** en rapport avec les activités de l'oral et de l'étude de l'œuvre intégrale **Plume brisée** est proposé en CD.

Les auteurs

Pédagogie du projet

La pédagogie du projet offre des possibilités malléables à souhait et fiables dans différents contextes. Avant d'aborder l'idée du projet dans la pédagogie et dans l'enseignement, il est indispensable d'en cerner la notion en tant que telle. En effet, Le Petit Robert définit le projet comme :

- « Une image d'une situation que l'on pense atteindre ».
- « Tout ce par quoi l'homme tend à modifier le monde ou lui-même, dans un sens donné ».
- « Une anticipation opératoire, individuelle ou collective, d'un futur désiré ».

Il est représentation et gestion de l'espace, rationalisation et orientation de l'action. C'est un processus dynamique, moteur de l'action, puisque par son projet, l'individu vise non seulement une situation future mais organise aussi très concrètement l'ensemble des opérations nécessaires à l'avènement de cette situation. C'est également un processus ouvert parce que tant que l'action anticipée n'est pas factuelle, elle garde un caractère réversible.

C'est là un des caractères fondamentaux de tout projet. Un projet n'est pas un carcan. Il n'est pas un cadre rigide et enfermant. Il est le fil conducteur évolutif d'une histoire en devenir, un scénario possible parmi d'autres qui peuvent à tout moment être privilégiés à la place du choix initial.

Par ailleurs, la démarche de projet est une démarche globale et singulière. Globale parce que le projet forme un tout cohérent entre le but visé et la démarche entreprise pour l'atteindre. Singulière parce qu'il propose une réponse spécifique à un cas particulier.

De ce fait, l'idée du projet s'impose dans la pédagogie comme un outil incontournable puisqu'elle considère que l'apprenant est l'acteur principal et qu'il est au centre de tout enseignement / apprentissage.

En Tunisie, la pédagogie du projet est très récente ; elle a été institutionnalisée lors de la dernière réforme. On parle alors du projet d'établissement, du projet de zones d'éducation prioritaires, du projet en matières optionnelles, du projet de classe.

En classe de français, la pédagogie de projet se retrouve au niveau des modules.

- Au niveau du module d'apprentissage : le professeur est appelé à déterminer son projet défini comme un parcours opératoire en fonction des compétences finales, des besoins des élèves et des Programmes Officiels.

- Au niveau du module de lecture : le projet consiste à déterminer un parcours éducatif évolutif et malléable à partir d'œuvres intégrales. En effet, le texte long favorise et la pratique de la langue et l'intégration des apprentissages.

- Au niveau du module de remédiation : le projet est laissé à l'initiative du professeur, qui partant des évaluations (formatives / sommatives), des lacunes et des besoins de ses élèves, détermine la nature et le nombre d'exercices permettant à chaque élève une maîtrise suffisante des compétences visées à la fin de chaque module.

La mise en œuvre de la pédagogie du projet ne présente pas une solution magique pour un enseignement en difficulté mais le projet peut représenter un formidable outil d'action et de pensée. Cette pédagogie offre un espace de conscientisation et de liberté aux acteurs du système éducatif, ouvre un espace de parole et d'échange, permet de clarifier, négocier et légitimer l'action, de briser l'isolement des initiatives individuelles.

Il nous faut, là, signaler que la spécificité des programmes officiels des collèges techniques est l'approche qui sous-tend leur mise en œuvre fondée sur le principe d'un apprentissage en situation. C'est ainsi que des projets sont annoncés au début de chaque module.

En effet, les programmes officiels de l'enseignement de base technique précisent que **« l'organisation des apprentissages prendra appui sur la réalisation, par les élèves, de différents projets leur permettant de mobiliser et d'intégrer leurs acquis linguistiques, culturels et méthodologiques »**. (PO)

Ces projets permettent de développer chez l'apprenant l'**autonomie** et l'**esprit d'initiative**, de favoriser l'**intégration des acquis**.

Le projet n'est donc pas à greffer sur le module, mais il en constitue le fondement même et c'est en rapport avec le projet que tous les apprentissages prennent du sens. Ainsi, on peut saisir à la fois et comme il se doit l'esprit du programme et percevoir les modalités d'enseignement qui permettent de le mettre en œuvre.

Pour articuler le(s) projet(s) à réaliser sur les différentes activités d'apprentissage, on pourrait, par exemple, penser à deux ou trois activités qui jalonnent le module et qui porteraient sur des aspects particuliers du processus d'élaboration (recherche documentaire, sélection d'informations et de documents, planification, modalités de présentation en classe, évaluation etc.). Il serait tout aussi intéressant de prévoir, quand cela est possible, de courts moments consacrés au(x) projet(s) dans les séances d'oral, de lecture, d'écriture ou de langue, du moment que ces activités peuvent constituer des ressources pour l'élaboration des projets. Une consigne comme « Que retiendrez-vous comme phrase, comme mots ou comme idées développées dans ce texte, dans cette chanson ou au cours de cette discussion pour enrichir votre projet ? » peut constituer un déclic significatif et pour les élèves et pour les enseignants.

Ainsi, l'articulation des activités du module serait :

Projet (un moment consacré à la conception des intitulés des projets) ↔ Oral ↔ Lecture ↔ **projet** ↔ Oral ↔ Lecture ↔ Langue ↔ Ecrit (**projet** : rappel, accompagnement et contrôle des premiers jets) ↔ Oral ↔ Lecture ↔ Langue ↔ Ecrit ↔ **projet** etc.

1- Pédagogie du Projet

Définition :

Il s'agit d'une forme de pédagogie dans laquelle l'élève est associé de manière contractuelle à l'élaboration de ses savoirs.

Le moyen d'action de cette pédagogie est fondé sur la motivation des élèves, suscitée par l'aboutissement à une réalisation concrète.

PPCP – Académie de Versailles

2- Pédagogie du Projet

- Les contenus à apprendre ne sont plus atomisés, hiérarchisés, mais reliés entre eux par un problème à résoudre.
- la pédagogie de projet considère les conditions d'un apprentissage aussi importantes que les contenus de cet apprentissage.
- La pédagogie de projet développe une culture du travail en équipe. Cette équipe devient un lieu de confrontation et donc de recherche permanente de sens et de cohérence entre le dire et le faire.

PPCP – Académie de Versailles

3- Pédagogie du Projet

- La pédagogie de projet favorise l'appropriation d'un projet, par le groupe puis par l'individu, ceci grâce à des moyens simples : un choix des thématiques et des méthodes laissées au public, une dynamique de groupe efficace et une valorisation du travail effectué.
- La pédagogie de projet propose un cadre d'actions, support d'une progression vers un objectif. L'animation se décompose en une suite d'étapes s'enchaînant dans un ordre logique, mais non figé.

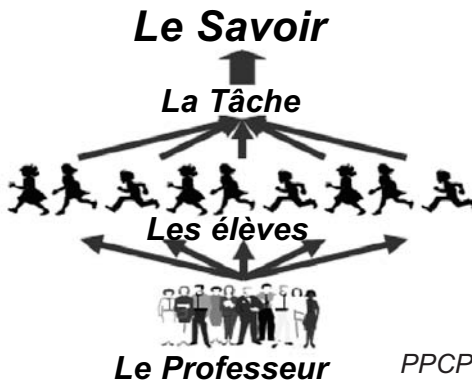
PPCP – Académie de Versailles

4- Pédagogie du Projet Dans la pédagogie «magiistrale»



PPCP – Académie de Versailles

5- Pédagogie du Projet Dans la pédagogie «magiistrale»



PPCP – Académie de Versailles

6- Pédagogie du Projet

Dans la pédagogie du projet, l'équipe pédagogique :

- exploite un « dispositif » d'apprentissage,
- fait émerger plusieurs propositions de projets,
- régule l'évolution des activités,
- développe la socialisation du groupe,
- apporte une «aide » aux élèves,
- contribue à l'acquisition des savoirs, savoir-faire et savoir- être.

PPCP – Académie de Versailles

Quelques caractéristiques comparées de la pédagogie du projet

Pédagogie par objectif	Pédagogie du projet
L'élève est « pris en main » par le dispositif. Il n'a qu'à « suivre ».	L'apprenant se prend en main et contribue à la mise en place du dispositif.
Dans la situation idéale ; il ne doit pas y avoir d'erreurs d'élève	L'erreur est normale, elle fait partie du processus d'apprentissage
L'apprentissage est très fortement individualisé.	L'apprentissage est très socialisé.
La coopération entre apprenants est soit non prévue, soit faible, soit même interdite.	La collaboration entre apprenants est fortement encouragée. C'est même une condition de l'évaluation.
L'évaluation est fortement orientée sur le résultat final.	L'évaluation prend en compte le « processus » au moins autant que le résultat final
Le niveau d'aventure est faible	Le niveau d'aventure est fort

PPCP – Académie de Versailles

Exemples de projets

1- Le défi - lecture

« **Le défi - lecture** m'apparaît comme une activité idéale pour inciter les élèves à lire », écrit Madeleine Ollivier (in Le récit d'une expérience, Argos n°4, CRDP de l'académie de Créteil, 1990), un professeur de collège qui l'a pratiqué. « Il se donne pour objectif d'inciter ses élèves à lire cinq ou six livres ; d'établir sur ces livres des questionnaires ; de les proposer aux autres groupes de la classe. A la fin de l'année scolaire ou à la fin d'un module d'enseignement d'apprentissage, se déroule la journée « **défi - lecture** » au cours de laquelle les groupes s'affrontent autour de jeux collectifs élaborés par les élèves. Cette journée est synonyme de fête, de joie, de plaisir : un goûter est organisé, des cadeaux divers sont remis aux élèves. »

Inventé en 1984 dans un collège de Caen, **le défi - lecture** a conquis un large public. C'est certainement l'animation lecture la plus pratiquée, dans les établissements scolaires, depuis dix ans. Elle a été adaptée à toutes les classes d'âge, y compris pour les enfants de maternelle, et se pratique aussi bien par correspondance que par courrier électronique.

Le défi - lecture est une compétition ludique entre deux classes ou des groupes d'élèves d'une même classe. Il dure toute une année scolaire. Bien entendu rien n'est obligatoire.

Les animateurs déterminent une liste de titres de livres pour la jeunesse, tous genres confondus, certains titres très connus des enfants (pour que tout le monde trouve une entrée possible dans ce choix), d'autres non.

Dans une première étape, il s'agit, pour chaque classe ou groupe, de lire les livres proposés. Pour les y inciter, le professeur-animateur leur présente tous les ouvrages de la liste d'une façon dynamique. Cette présentation est essentielle si l'on veut motiver le maximum d'enfants à lire les livres.

Dans une seconde étape, chaque classe ou groupe d'élèves élabore une liste de questions portant sur les livres lus, la réponse à chaque question permettant d'obtenir un nombre de points défini à l'avance. Il est important que ces questions soient aussi variées que possible, portant aussi bien sur le fond que sur la forme, ne soient pas simplement des « colles », et admettent une réponse précise. Cette liste de questions est remise à l'autre groupe, qui remet la sienne en même temps.

Dans leur livre, *Le Défi-lecture*, Christine Méron et Jean-Jacques Maga – deux des créateurs de ce type d'animation lecture – établissent une typologie de questions posées par les enfants. En voici quelques exemples :

« Questions ouvertes :

- des dessins réalisés par les élèves et illustrant un lieu, un personnage ou l'un des épisodes d'un roman ;
- des charades ;
- des énigmes ;
- des télégrammes anonymes qui obligent le joueur à chercher le personnage qui aurait pu en être l'auteur ;

Exemple : consigne – Trouve l'auteur de ces télégrammes et indique dans quel roman se trouve le personnage.

1. SOS-stop-Bloqué dans placard-stop-Mauvais coups des loups-stop. (Les Intrus du parc Paradis, R.Peck).

2. Arrivons demain matin-stop-Mère inquiète de ton silence-stop-Tout est découvert-stop. (Deux pour une, E. Kästner).

3. Je t'aime-stop-Je m'envole-stop. (Fou comme l'oiseau, P. Pelot).

Questions - jeux :

- les mots croisés, centrés sur les objets, les lieux, les personnages d'un roman ;
- les puzzles, de toute nature : page ou illustrations photocopiées d'un livre et découpées en morceaux, mais aussi puzzle des actions clés d'un récit présentées dans le désordre ;
exemple : les intrus – Recherche les quatre intrus qui se sont glissés dans la table des matières. Essaie de retrouver à quel roman se rapportent ces intrus.

Questions de cours :

Un troisième critère de répartition permet de regrouper les questions qui se rapportent implicitement ou se réfèrent explicitement à l'analyse fonctionnelle des récits. Elles sont majoritaires.

Exemple : De quoi parle le livre appartenant à M. Robbins et que Becky a déchiré ? (La Sorcière de la rue Mouffetard, P. Gripari). Pourquoi Petit Pierre s'est-il enfui du cours d'Allemand ? (Pistolet - souvenir, C. Gutman).

Questions d'œil :

Un quatrième critère de classement isole les questions qui mobilisent les capacités même de lecture. Ce sont les questions de repérage qui font intervenir les compétences perceptives et les stratégies de lecture.

Exemple : Dans quel chapitre se trouve la scène où Bob Hart rencontre les représentants en produits de toilette ? (Le train ne sifflera pas trois fois, P. Pelot)

J'ai recopié un passage du livre Un trou dans le grillage (F. Sautereau), mais j'ai ôté la ponctuation. Remets-la.

Questions de tête :

Un cinquième critère regroupe les questions qui sollicitent la mémoire que les élèves gardent du texte lu et la compréhension qu'ils en ont acquises [...]

Questions de culture :

Un sixième et dernier critère enfin distingue les questions qui fournissent aux élèves l'occasion d'accroître leur culture.

Exemple : Recherche le pays où se passe l'histoire et retrouve la ville d'Haflz. Pour donner la réponse, décalque une carte (Djinn la malice, J. Cervon).

Quel est l'oiseau qui peut reproduire le cri de la buse et du sansonnet ? (Les Oiseaux, Nathan).

En quelle année est né l'auteur de Croc - Blanc ? »

La troisième étape consiste à mobiliser toutes les ressources de l'équipe de façon à répondre aux questions. Cela nécessite de nombreuses relectures. Ou encore, on s'aperçoit que certains livres ont été négligés. Dans tous les cas, c'est un approfondissement.

Des listes de questions peuvent ainsi être échangées à plusieurs reprises.

Mais, dès le deuxième trimestre, les enfants commencent à chercher quels grands jeux organiser pour la rencontre finale. Ceux-ci sont souvent dérivés de jeux connus comme le jeu de l'oie ou le Monopoly. Christine Méron et Jean-Jacques Maga en présentent plusieurs. Le centre de ressources lecture du collège Vauguyon, dans la Sarthe, qui, depuis plusieurs années, organise un défi - lecture, décrit l'un de ces jeux dans son bulletin « Le défi – lecture : phase finale », Bulletin du Centre de ressources lecture, n° 18, collège de Vauguyon, Le Mans.

Matériel :

- Un dé à huit faces ; chaque face correspond à un genre : 1 et 2 : roman, 3 : policier, 4 : science-fiction, 5 : poésie, 6 : BD, 7 : documentaire, 8 : joker (libre choix du genre) ;
- Un chronomètre ;
- Six corbeilles - pioches : chacune contiendra les questions portant sur les livres d'un même genre (huit par livre) ;
- Une règle graduée : un moyen de matérialiser le score.

Jeu :

- Tirer au sort l'équipe qui commencera ;
- Un élève de cette équipe lance le dé. Le numéro décide du genre sur lequel le groupe adverse sera interrogé ;
- Un élève tire une question dans la corbeille correspondante ;
- Il remet cette question au meneur de jeu qui lit le titre de l'ouvrage sur lequel le groupe adverse devra répondre ;
- L'équipe dispose de 30 secondes pour fixer son contrat. 1, 2, 3, 4 ou 5 points ;
- Le meneur de jeu lit la question. L'équipe devra répondre en 1 min 30 au maximum. Pendant ce temps, le meneur de jeu peut relire la question une fois, à la demande ;
- Si la réponse est exacte, on ajoute les points du contrat au capital de l'équipe. »

Ce **défi-lecture** peut être réalisé dans le cadre du module d'enseignement / apprentissage

C'est ainsi qu'à la fin du module enseignement / apprentissage, on totalise les points obtenus et on proclame les vainqueurs. Ce qui est l'occasion d'une petite fête.

Proposer ainsi à ces groupes d'entrer en compétition à propos de livres modifie les réticences à lire de certains enfants, alors motivés par l'aspect ludique de l'animation. Un grand nombre de livres étant en compétition, on peut espérer que chaque élève pourra faire une rencontre exceptionnelle avec au moins un livre et découvrir le plaisir de lire. L'aspect compétitif n'est donc qu'un moyen d'introduire les livres auprès des jeunes.

Mais le **défi - lecture** est aussi une forme de correspondance particulière. A travers les questions qu'ils se posent, dans le désir qu'ils ont d'y répondre, les enfants se découvrent peu à peu les uns les autres. La rencontre finale permet une rencontre affective de ces partenaires avec lesquels quelque chose a été échangé.

Les faibles lecteurs, qui peuvent être réticents au début, finissent le plus souvent par lire aussi, pour partager le plaisir du jeu dont ils voient les manifestations chez leurs camarades. Car, comme le dit Madeleine Ollivier :

« Si le **défi - lecture** sous-entend le défi lancé à l'autre, il est aussi celui que l'élève se lance à lui-même. »

2- La lecture devinette

La lecture devinette a des objectifs plus ambitieux que de susciter simplement le désir de lire les livres concernés. En effet, les objectifs sont ainsi définis :

« -Amener les enfants à pratiquer la lecture qui prend en compte tous les détails de l'histoire.

- Faire prendre conscience de la nécessité de la pertinence et de l'ordonnancement des questions (démarche hypothético-déductive).
- Faire élaborer par la pratique une grille de découverte valable pour tous les récits.
- Entraîner les élèves à s'exprimer par écrit. »

Mais on peut considérer cette activité comme un jeu susceptible de faire découvrir aux enfants des livres qui les intéressent et qu'ils auront envie de lire.

En quoi cela consiste-t-il ?

Dans un premier temps, un groupe d'élèves lit un livre, ou une nouvelle ; attentivement, car ils savent qu'ils vont être bombardés de questions par les autres élèves, et qu'ils devront y répondre.

Dans un second temps, le reste du groupe pose des questions portant sur tous les aspects d'un récit. A partir des réponses obtenues, ils s'efforcent individuellement, en groupes ou collectivement, de reconstituer par écrit le contenu du livre ou de la nouvelle. A ce stade, la comparaison avec le texte originel s'impose. C'est précisément ce qui suscite le désir de lire, à partir d'une motivation de type ludique. Il est donc important que les enfants du premier groupe choisissent des textes susceptibles de plaire à leurs camarades et que, dès le stade des réponses aux « devinettes », les aspects intéressants du texte apparaissent.

Si l'on désire s'en tenir à cet aspect de motivation à lire, on peut se contenter de rester sur le plan oral. On peut également multiplier les livres mis en jeu.

Mais si l'on désire en faire une occasion d'approfondissement des textes présentés, on pourra travailler avec les enfants sur les types de questions à poser et aboutir à une sorte de grille type, qui rend compte des différents aspects d'un texte. Témoin, la grille de découverte proposée par les élèves familiarisés avec ce type d'exercices :

« **Situation dans l'espace** : mer, campagne, montagne, ville, intérieur, extérieur et **dans le temps** : autrefois, aujourd'hui, demain,...

Personnages :

- un / plusieurs, deux, trois, quatre ;
- animal / homme ;
- homme / femme ;
- riche / pauvre ;
- méchant / gentil.

Action :

- travail, métier ;
- guerre, action violente, maladie, mort ;
- miracle, transformation ;
- mariage, bonheur, naissance.

D'après Christian Poslaniec, Donner le goût de lire, Ed. du Sorbier, 2001

Pédagogie de l'oral

Introduction

En évoquant l'expression orale, nous ne pouvons nous empêcher de faire la remarque suivante :

Toutes nos actions ont potentiellement une orientation communicative. En effet, nous ne pouvons pas ne pas communiquer. Verbale, par le geste ou l'immobilité, par l'action ou le refus de l'action. Le silence lui-même est un message.

Le langage, et singulièrement le langage oral, est un moyen d'organiser le monde, d'y affirmer sa place. Beaucoup d'entre nous voient dans la manière de s'exprimer de leurs semblables un indice de leur éducation, de leur niveau d'instruction, de leur appartenance sociale. Même si elles sont parfois excessives, ces considérations n'en sont pas moins représentatives des enjeux que représente la maîtrise de la langue. Du point de vue de la communication, acquérir des compétences langagières solides et pertinentes, c'est augmenter ses possibilités de communiquer et donc de s'intégrer dans un tissu social donné. Plus un individu dispose d'outils langagiers performants et plus il sera en mesure de s'adapter à des situations variées et complexes.

Pourtant, dans le champ scolaire, l'expression de la nécessité d'un enseignement/apprentissage systématique de l'oral est relativement récente, le français utilise davantage l'oral comme un vecteur d'apprentissage (l'oral pour apprendre), car l'école valorise l'apprentissage de la lecture et de l'écriture puisque le modèle qu'elle se propose est une langue fortement normée, mieux garantie, à ses yeux, par l'écrit. Pour notre part, nous demeurons convaincus que la communication orale, tout comme la lecture, est une source d'enrichissement et de formation intellectuelle des apprenants et que le développement d'une pratique de la langue ne peut se réaliser qu'à travers la prise en compte de ces deux codes : l'oral et l'écrit.

Statut de l'oral dans les nouveaux programmes officiels

- L'oral était considéré comme le parent pauvre de l'enseignement. On constate à l'évidence un retard pris dans l'enseignement par rapport à celui de l'écrit, objet d'une plus grande contrainte. L'oral est donc perçu comme secondaire face aux contraintes du programme.
- Les nouveaux programmes expriment le souci d'engager une réflexion sur la maîtrise de l'oral aux écoles préparatoires, aux collèges techniques et aux lycées et inscrivent la communication orale comme une compétence à part entière ; ce qui répond à des exigences didactiques qui souhaitent modifier nos formes d'apprentissage pour une plus grande efficacité.

Définition

L'oral peut apparaître sous deux formes :

- **Vecteur d'apprentissage** : le dialogue participe à la construction du savoir. L'oral permet de construire sa pensée et de verbaliser ses idées.
- **Objet d'apprentissage** : l'oral ne se réduit pas seulement à une émission sonore, c'est aussi l'écoute et le silence, le jeu des paroles autant que celui des mots, c'est la gestion des échanges et la prise de parole.

Objectif général

Elargir l'expérience discursive de chaque élève tant du point de vue de **la réception** que de **la production** en variant les genres discursifs pour favoriser la pratique des variations langagières. Maîtrise qui passe par l'acquisition de nombreuses compétences : compétences linguistiques + compétences de communication.

L'ensemble des apprentissages devrait permettre d'acquérir l'idée que le déroulement et l'organisation des échanges dans des contextes définis ne sont pas purement aléatoires mais que leur variation relève d'un certain nombre de normes conventionnelles, de codes spécifiques.

Compétences mises en jeu

- **Compétence pragmatique** (connaissance des contextes de référence situation : à qui on s'adresse, quand, dans quel but, dans quel cadre, avec quels enjeux, pour soi, pour l'autre...)

- **Compétence référentielle** (gestion des contenus socio-culturels).

- **Compétence discursive** (connaissance des modèles langagiers normalement utilisés dans chaque type de situation : savoir quel genre de message produire, avec quelles règles de fonctionnement).

- **Compétence linguistique** énonciative, textuelle, morphosyntaxique, lexicale, modalisation des propos).

- Compétence paralinguistique (phonologie et prosodie, débit, intonation, gestes, mimiques).

- **Compétence psychologique** (représentation de l'autre, affectivité).

L'ensemble de ces compétences pouvant concerner trois postures dans lesquelles peut se trouver l'individu :

- **L'écoute** (réception)

- **La production** ou l'expression (discours où le locuteur a le monopole de la parole, discours qui concerne la construction de la pensée et la relation à l'autre...).

- **L'intercommunication ou interaction** (échange de discours entre le locuteur et plusieurs interlocuteurs).

Rôle de l'enseignant

Le rôle de l'enseignant sera le plus souvent un rôle d'étayage. Reste à définir la nature et les moments d'intervention appropriés de cet étayage.

- **Mode d'intervention** : moindre directivité dans les procédures, les déplacements des élèves.

- **Temps d'intervention** : quel pourcentage de temps l'enseignant laisse-t-il aux élèves _ + d'_ « apprendre à se taire »

- **Mode de gestion de la parole** : place à la spontanéité des élèves, implication du plus grand nombre d'élèves dans les échanges.

- **Mode énonciatif** : conseil plus que ordre.

- **Evaluation des performances des élèves** : quels feed-back positif ? Quelle manifestation affective positive face aux progrès des élèves ?

Dans le travail d'atelier, les enseignants devront pouvoir répondre à un certain nombre de questions pour concevoir et élaborer des exercices :

- Quelles compétences à développer chez les élèves ?

- Quelles sont les compétences qui risquent de poser le plus de problèmes ?

- Quel niveau d'exigence selon le niveau des élèves ?

- Quelles activités proposer aux élèves ? Avec quelles démarches ?

- Quelles sont les situations d'interaction verbales utilisées ? (travail de groupe ; technique de créativité ; simulation et jeux de rôles ; méthodes actives...)

- Cf. fiche d'évaluation à la fin de chaque module.

Pédagogie de l'oral

ac-nancy-metz.Fr

Sommaire

- A- L'expression orale préparée
- B- Echange oral et prise de parole
- C- Modalités pédagogiques

Tous les élèves pratiquent spontanément la communication orale : l'enseignement du français s'appuie ainsi sur ce qu'ils connaissent et pratiquent déjà. Partant du connu au nouveau et à l'inconnu, cet enseignement doit initier les élèves à une pratique raisonnée de l'oral, et les familiariser avec des situations de communication variées. Il existe en effet plusieurs types de pratiques et de discours oraux.

On éduque la capacité d'écoute aussi bien que la prise de parole. Les exigences d'une parole ordonnée sont essentielles : tours de parole, reformulations, dialogue entre les élèves. Les exercices oraux sont donc courts, fréquents et progressifs.

L'oral s'éduque aussi par l'entraînement à un oral préparé. Celui-ci voit donc sa place accrue. Mais le but principal des exercices oraux est, à terme, d'encourager et d'améliorer l'oral spontané de chaque élève.

A- L'expression orale préparée

1- Récitation

On poursuit la pratique de l'écoute primaire en faisant apprendre « par cœur » des textes de plus en plus longs, en prose ou en vers (par exemple un paragraphe, une fable ou une scène de théâtre courte avec des répliques brèves). Il est bon que les exercices soient fréquents, préparés et qu'ils concernent tous les élèves.

La récitation permet aux élèves de mobiliser leur attention, d'entraîner leur mémoire mais aussi d'exercer leurs capacités de jugement : les textes dits font l'objet d'une évaluation commune -professeur et élèves-, qui accorde aux marques de l'oralité (intonation, rythme, articulation, volume de la voix) autant d'importance qu'à la mémoire dans la reproduction et la mise en relief du sens (voir les modalités pédagogiques).

Jouer une fable ou une histoire, qu'il s'agisse de textes mémorisés ou seulement lus, aide à comprendre que mime, mimiques et attitudes corporelles, particulièrement signifiants au théâtre, le sont dans toute situation de communication. On peut aussi pratiquer sur ces textes, représentés seuls ou à plusieurs, un travail de mise en voix et de mise en gestes.

Les textes relevant des répertoires classique et moderne, l'élève se constitue peu à peu un corpus de textes littéraires. A les restituer fidèlement, il apprend à respecter la parole et la pensée d'autrui. La réalisation d'un recueil personnel des textes appris peut être utile : faisant appel à la calligraphie par l'élève lui-même, elle associe oral et écriture ; elle consolide la lisibilité et peut valoriser également l'expression graphique.

2- Lecture à haute voix, comptes rendus

La lecture à haute voix est pratiquée couramment au long de l'année, sur des textes courts, littéraires ou non. Il est bon qu'elle ait été précédée d'une lecture silencieuse. A l'occasion de lectures de récits, et plus encore pour des fragments de théâtre ou des poèmes, on fait travailler la mise en voix à livre ouvert. On demande à l'élève d'expliquer, en ce cas, pourquoi il propose telle ou telle intonation pour un passage, quel sentiment il a voulu transmettre.

On pratique également le compte rendu oral d'une visite, d'une lecture, d'un spectacle. Les élèves apprennent à répondre aux questions : Qui parle ? Où ? Quand ? De quoi s'agit-il ? avant d'exprimer éventuellement un jugement, une émotion, un sentiment. On alterne les comptes rendus préparés et les compte-rendus improvisés.

Dans ce cadre, on initie les élèves à des descriptions orales simples. Toute description s'inscrit dans une situation de communication véritable, avec de courts échanges de questions et de réponses, les questions venant du professeur ou des élèves. La description doit être précise et ordonnée (par exemple de gauche à droite, du premier plan au second plan...). Cette initiation à la description et au dialogue sera poursuivie et complétée les années suivantes.

3- Jeux oraux

On peut avoir recours au jeu théâtral simple et aux jeux de rôles.

Le jeu théâtral se fait à partir d'une lecture : texte de théâtre, texte poétique ou passage de récit faisant intervenir des paroles rapportées au style direct. Il fait travailler la mise en voix (timbre, tempo), en espace (situation des personnages les uns par rapport aux autres, cadre, lumière) et en gestes (regards, mobilité corporelle). On ne cherche pas à mimer de façon artificielle, mais seulement à faire percevoir concrètement la situation d'énonciation pour que les élèves comprennent mieux comment elle implique, et éventuellement modifie, la signification des textes. Ces exercices sont fortement recommandés.

De même pour les jeux de rôles : les professeurs qui en maîtrisent les techniques minimales peuvent les utiliser selon les besoins de la classe, pour éveiller un oral réticent ou pour discipliner un oral désordonné. Ils permettent d'improviser à partir de situations variées, par exemple la visite chez le médecin, l'arrivée d'un correspondant... Ils constituent en cela une utile initiation à l'oral improvisé.

B- Echange oral et prise de parole

L'oral spontané se manifeste dans l'échange des questions et des réponses entre les élèves et le professeur, ainsi qu'entre les élèves eux-mêmes. Le professeur veille à faire circuler la parole pour éviter tout monopole. Les élèves sont invités à s'exprimer de manière ordonnée, à formuler leurs idées avec clarté et précision, et à réfléchir sur la pertinence de leurs réponses. Cette participation régulière et active les amène, même brièvement, à mobiliser leur attention, à prendre en compte la situation de communication définie par la consigne, à faire entendre leur voix, à parler de manière claire et audible, mais aussi à écouter les autres.

Tous les exercices travaillant le débit, le niveau sonore, l'expressivité, la diction (par repérage des groupes de souffle, des pauses légères et plus marquées), sont complétés par des exercices d'articulation.

Dans tous les cas, on veille à favoriser l'expression de tous.

C- Modalités pédagogiques

1- Ecoute et co-évaluation

L'évaluation à laquelle la récitation donne lieu comprend un double aspect. On distingue les éléments qui portent sur la mémorisation et ceux qui, relevant de l'énonciation orale, concernent la mise en jeu du sens. Pour les premiers, une connaissance juste et complète du texte peut valoir la note maximale. Mais il est nécessaire de bien faire percevoir que réciter engage le sens, et que le sens engage la façon d'oraliser.

L'exercice de la récitation favorise alors l'apprentissage de la co-évaluation, qui prend en compte le point de vue des élèves aussi bien que celui du professeur. Quelque soit le mode d'évaluation choisi, les critères accordent la même importance à tout ce qui fait l'attrait d'un texte oral - ton, articulation, rythme, diction, volume... - qu'à la mémoire proprement dite.

La lecture à haute voix peut aussi être évaluée selon les mêmes procédures. Récitation et lecture à haute voix sont des temps où l'apprentissage de l'écoute est mis en valeur de façon méthodique. La co-évaluation participe ainsi de la valorisation de l'écoute.

2- La parole partagée

En cours d'année, les diverses pratiques de l'oral doivent être mises en œuvre de manière à ce que chaque élève ait plusieurs occasions de prise de parole, et reçoive une évaluation de sa prestation orale globale. Lors des prises de parole improvisées (comptes rendus qui n'ont pas été préparés, réponses à des questions dans l'instant même), on ne fait pas peser de contrainte grammaticale lourde : on n'intervient que pour souligner les incohérences qui rendent le propos inintelligible ou ambigu. En revanche, on profite de toute occasion de travail oral pour enrichir le lexique. L'objectif de la communication orale est de faire partager le sens dans l'interaction.

On peut combiner les pratiques de l'oral avec l'écrit et la lecture dans une simulation globale. Cette technique consiste à mettre en place un scénario cadre qui permet à un groupe d'élèves ou à une classe entière de créer un univers de référence (un village, un immeuble, un cirque, une île...), d'y installer des personnages en interaction et d'y simuler toutes les activités de discours que cet univers est susceptible de requérir. La rencontre d'une multiplicité de personnages dont les rôles sociaux peuvent être incarnés par les élèves suscite des événements prévisibles ou inattendus d'ordre romanesque. Dans le cadre d'une séquence pédagogique, ou la reconstituant, la simulation globale donne lieu à une gamme étendue d'activités langagières et discursives, orales et écrites : recherche et consultation de documents, activités de discussion et de débat, lettres échangées, articles de presse, écrits d'imagination, récits quotidiens et jeux de rôles, etc.

Compétence : produire un message oral dans une situation d'échange.

1) Savoir écouter

Capacités	Indicateurs
Niveau linguistique : Déchiffrer un message sur le plan -phonétique -syntaxique - Lexical	Distinguer les phonèmes, les accents, le rythme, l'intonation. Délimiter les phrases, les mots et les groupes de mots. Repérer les marques audibles de genre, de nombre, de temps, de conjugaison. Repérer les types de phrases. Comprendre le vocabulaire Distinguer les registres de langue Saisir la différence entre sens propre et sens figuré, entre dénotation et connotation
Niveau pragmatique : Identifier les marques de l'énonciation. Saisir l'intention de communication du locuteur (convaincre, influencer, toucher, intimider...) Donner du sens au discours de l'interlocuteur	Identifier le locuteur, l'interlocuteur, la situation de communication, les modalisateurs. Identifier la tonalité (ironie, pathétique, polémique, etc.) Dégager des attitudes explicites ou implicites en mettant en relation éléments verbaux, non verbaux et paraverbaux. Identifier les informations pertinentes, les mettre en relation et interpréter.

2) Savoir prendre la parole.

Capacités	Indicateurs
Maîtriser les techniques de communication Tenir compte du statut de l'interlocuteur Gérer la parole Engager l'échange Maintenir le contact Reprendre la parole Terminer la discussion	Adopter l'attitude conforme à la situation. Adopter le ton, le vocabulaire, le registre de langue appropriés. Mobiliser les différentes fonctions du langage, et d'abord les fonctions phatique, conative, expressive. Choisir le moment opportun. Utiliser les rituels d'échange de parole. Respecter les usages sociolinguistiques.
Echanger des informations. Coopérer pour favoriser la compréhension.	Demander des informations. Donner des informations. Restituer des informations. Répondre d'une manière pertinente. Récapituler, reformuler, expliciter. Mobiliser les fonctions phatique et métalinguistique. Proposer ou demander de l'aide. Vérifier qu'on s'est fait comprendre.

3) Savoir exprimer son point de vue

Capacités	Indicateurs
Réagir par rapport à un autre point de vue Utiliser une stratégie d'énonciation	Approuver, désapprouver un point de vue Confirmer, infirmer une information Répliquer, retourner un argument Respecter les modalités de l'énoncé et de l'énonciation Utiliser les modalisateurs Utiliser les procédés oratoires ou affectifs (atténuation, exagération, interpellation)

Pédagogie de la lecture

Les programmes de 1991 et de 2002 insistent davantage sur la compétence de lecture conçue comme une recherche méthodique de l'intérêt d'un texte au double plan de l'information qu'il contient et de ses composantes discursives. En somme, ce que visent ces programmes, en priorité, à travers l'étude des textes, c'est l'entraînement de l'élève à la construction du sens d'un texte à partir d'une série de repérages lui permettant de fonder son jugement sur des critères et des arguments objectifs. Ce qu'on peut retenir de ces programmes c'est leur volonté commune de former l'esprit de l'élève à l'exploration de plus en plus rationnelle des textes afin qu'il puisse exprimer à leur sujet des réactions personnelles fondées sur l'analyse concomitante de leur fond et de leur forme dans leur diversité. Cette approche de « l'implication » de l'élève développe chez celui-ci la compétence d'analyse, compétence transversale à tous les apprentissages, sans pour autant entraver chez lui le plaisir de lire. Cette approche analytique (lecture littéraire, lecture méthodique) appelle la participation de l'élève et lui attribue un rôle actif. Son statut est, donc, revalorisé. La lecture constitue une réécriture du texte. A ce propos, R. Barthes dans « Que savons-nous du texte ? Que jouissons-nous du texte ? » montre que notre rapport avec le texte n'est pas évident, c'est pourquoi il faut le révolutionner. Il affirme que « interpréter un texte ce n'est pas lui donner un sens plus ou moins fondé, plus ou moins libre, c'est montrer de quel pluriel il est fait ». Il ajoute encore qu'« il faut se servir du texte comme un organisme explosant, sans l'atrophier par l'étude censurante, paternalisante du sens univoque ». Cette approche exige d'aller vers la polysémitisation pour problématiser la réflexion au sujet du texte et non pour le réduire. Le lecteur est appelé à interagir avec le texte pour profiter du mieux de sa disponibilité polysémique.

Ainsi, cette approche considère le texte comme une donnée et ne présuppose aucun sens antérieur ou extérieur au texte. Cependant, devant « les dérives » de la lecture plurielle, et dans un souci pédagogique, Anne Marie Albisson, rappelle que pour une lecture lucide, il devient nécessaire de suivre méthodiquement un certain nombre de parcours :

- le pacte de lecture.
- Le texte comme objet de communication.
- Le texte comme fonctionnement.
- Le texte comme fait de langue.
- Le texte en relation avec d'autres textes.
- Le texte comme objet de lecture.

Partant de là, le texte devient un lieu de construction et de reconstruction du sens. En effet, il est au centre d'une communication tout à fait particulière, au centre d'échanges complexes d'informations et de visions, de subjectivités et d'émotions, d'influences et de réactions, variables selon les codes et les modes, les situations d'écriture et de réception.

Ainsi, l'acte de lire développe non seulement la compétence d'analyse et de compréhension chez l'élève et structure sa pensée mais développe également chez lui la compétence de communication, à l'oral et à l'écrit, comme l'attestent les programmes officiels de 1982, 1991 et de 2002.

Au cours de cette activité « lecture », l'enseignant veillera à développer progressivement chez l'élève les compétences suivantes :

- lire couramment et d'une façon expressive.
- comprendre globalement un texte ou tout autre type d'écrit (Qui parle ? A qui ? De quoi) en choisissant une méthode de lecture adaptée à ce type d'écrit et à ses attentes de lecteur (lecture cursive, lecture analytique), en dégagant les composantes et spécificités du texte et en l'interprétant (dégager la signification du texte en mettant en relation ses diverses composantes (niveau énonciatif, référentiel, organisationnel, stylistique...) et en saisir la portée).
- apprécier et rendre compte : réagir au texte en exprimant oralement et/ou par écrit un point de vue personnel sur l'un ou l'autre de ses aspects (contenu, écriture, portée générale) ; apprécier la qualité d'écriture d'un texte littéraire et rendre compte de cette appréciation.

S'auto-évaluer (décrire sa propre démarche de compréhension ; justifier ses choix de lecteur)

- Exploiter ses lectures (réinvestir ses acquis culturels et lexicaux ; établir des rapports entre les textes lus et élargir son champ de lecture)

Or, le développement de ces compétences ne peut se réaliser sans le recours à une compétence transversale qu'est la **communication** à laquelle font référence les finalités de l'enseignement du français en Tunisie « communiquer avec autrui à l'oral et à l'écrit ». Il s'agit, en effet, en pédagogie plus qu'ailleurs, de « faire comprendre » et de « se faire comprendre » qui sont des exigences primordiales.

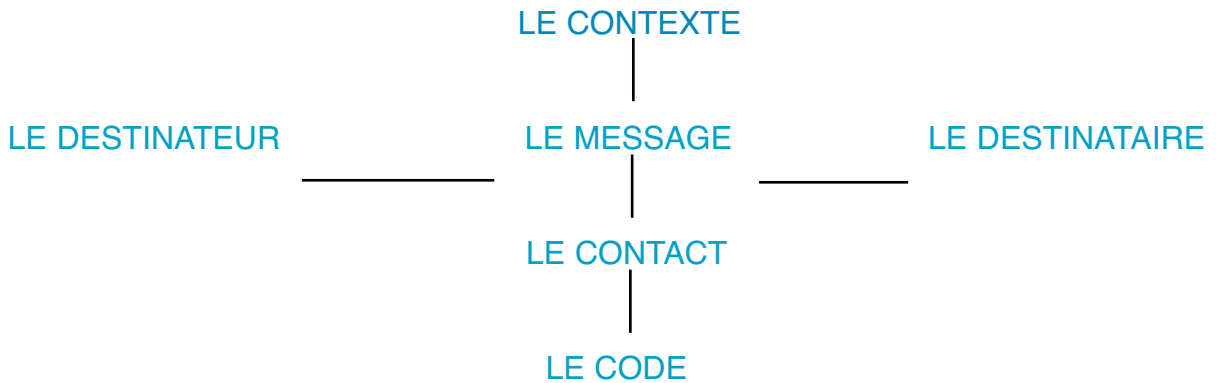
La communication s'impose, donc, au pédagogue, comme instrument premier et fondamental de sa mission.

Néanmoins, communiquer ne va pas de soi puisque la communication a une dynamique, des fluctuations, et des mouvements, et qu'en classe, comme relation interhumaine entre enseignants et apprenants, elle se heurte à plusieurs difficultés et différentes entraves qui mènent parfois à son blocage ou à son dysfonctionnement.

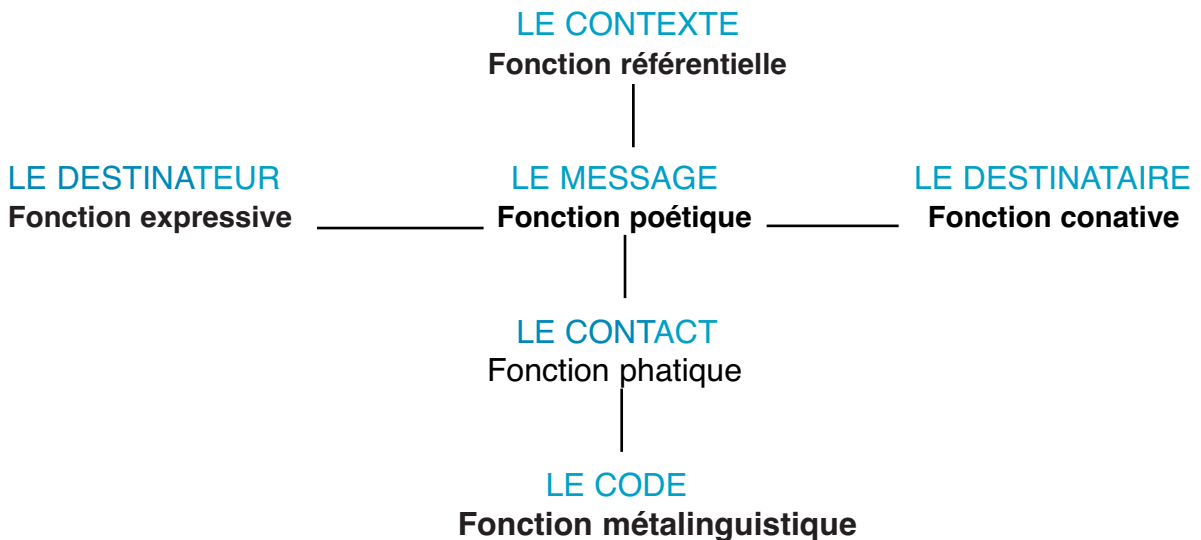
Avec l'apparition de cette compétence, l'enseignant ne se contente pas d'un discours transmissif où l'élève n'est pas sollicité mais il est appelé à faire fonctionner la relation pédagogique qui, rappelons-le, concerne non seulement l'élève, le professeur mais aussi le savoir.



Partant de ce schéma, communiquer c'est échanger des informations, selon différents modes, cela suppose par conséquent la présence de deux pôles, l'existence d'un canal de communication, d'un code commun, d'un message émis et d'un message reçu.



Jackobson fait correspondre à chaque facteur de la communication une fonction du langage :



(Schéma de Jakobson)

Ainsi, la communication dans un groupe classe s'effectue de diverses façons : paroles et discours, symboles et signes tels que les mouvements, les gestes, les mimiques et les tons (le verbal et le non verbal).

Le climat du groupe-classe est fonction de son degré de cohésion, lequel est fonction des modèles de communication et des méthodes d'enseignement.

C'est ainsi que dans la **méthode traditionnelle** dite aussi magistrale ou dogmatique, l'enseignant apparaît comme le médiateur nécessaire entre l'élève et le savoir. Il peut aussi apparaître, dans une certaine mesure, comme obstacle qui s'interpose entre le savoir et l'élève. Pour prendre une analogie audio-visuelle, on peut dire que l'enseignant fait écran : au sens où l'écran, est en même temps, ce qui montre mais aussi éventuellement, ce qui masque. Il n'y a pas de communication réelle. L'enseignant « récite sa leçon » sans prêter attention à l'élève, celui-ci l'écoute distraitement, reconstitue à sa manière ce qui lui est dit, avec de graves lacunes de distorsions.

Le cadre de référence coïncidera en tout ou en partie avec celui de l'élève. Si l'élève réalise mécaniquement une somme d'activités que l'enseignant demande, il peut le faire sans apprendre. Il est « actif » sans être acteur.

Dans cette méthode, le **réseau de communication est vertical**. Il se caractérise par un temps de parole extrêmement important de l'enseignant et un temps proportionnel de l'élève. Dans cette méthode magistrale, les élèves sont, pendant un certain temps en groupe mais ne réussissent aucune des conditions techniques d'un véritable travail en groupe. La communication unilatérale caractérise cette méthode.

Par opposition à cette méthode traditionnelle, la **méthode active** comporte généralement une dimension sociale et résulte de la collaboration entre plusieurs élèves. Il appartient à l'enseignant de mettre les élèves dans des conditions psychologiques, relationnelles et matérielles où ils peuvent produire eux-mêmes. En plus de la gestion de sa relation avec le groupe-classe, l'enseignant est appelé aussi à gérer les relations des élèves par rapport à une tâche, ainsi que les relations qu'ils entretiennent entre eux pour l'accomplir. L'enseignant est alors animateur, médiateur... Parmi les avantages de cette méthode, il y a le développement des relations entre les élèves ainsi que des relations riches avec l'enseignant. Dans cette méthode active l'élève est acteur. Il construit son savoir.

Dans cette méthode, le **réseau de communication est horizontal**. Il s'agit de faire voir aux élèves la communication de l'intérieur. A la lumière de cette méthode active, on peut définir la classe comme un endroit où l'on travaille en équipe, où il y a aide et échange. Dans la classe gérée selon la méthode active, l'apprentissage n'obéit plus à l'intervention nourricière d'un enseignant adulte mais à l'initiative des élèves.

Cette nouvelle orientation dans l'enseignement doit inévitablement faire appel à un nouveau principe fédérateur qu'est l'**intégration**.

A l'école, étant donné que l'acte de lire développe la compétence de compréhension et de communication, il permet à l'élève (individu) d'organiser le monde et d'y affirmer sa place. Cet élève peut voir, dans la manière de s'exprimer de ses semblables, un indice de leur éducation, de leur niveau d'instruction, de leur appartenance sociale. Même si elles sont parfois excessives, ces considérations n'en sont pas moins représentatives des enjeux que représente la maîtrise de la langue. Du point de vue de la communication, acquérir des compétences langagières solides et pertinentes, c'est augmenter ses possibilités de

communiquer et donc de s'intégrer dans un tissu social donné. Plus un individu dispose d'outils langagiers performants et plus il sera en mesure de s'adapter à des situations variées et complexes.

Selon les programmes officiels en vigueur, **l'intégration** est « la mise en œuvre d'une **compétence** suffisamment maîtrisée par l'élève et constituant pour lui une ressource à mobiliser dans diverses situations de communication ». (Cf. conception et élaboration des projets dans le manuel.)

Mais l'intégration c'est aussi une activité didactique qui a pour fonction essentielle d'amener les élèves à intégrer, à incorporer leurs acquis à un système. Ils doivent être capables de mobiliser, de façon conjointe et concomitante, différentes ressources en vue de résoudre une situation problème significative.

Dans le Programme de l'Approche par les CB, l'intégration vise à donner un sens aux apprentissages, d'une part en les articulant entre eux et d'autre part, en les resituant dans des situations significatives appelées « Situations d'intégration »

L'exploitation des activités d'intégration des acquis suppose :

- « - la perception du but à atteindre,
- la nécessité de moments de travail individuel,
- le recours aux démarches métacognitives et à l'auto-évaluation,
- la possibilité d'intégration progressive,
- le droit à l'erreur,
- la reconnaissance d'une multiplicité de démarches,
- la valorisation et la validation des productions des élèves. »

(Programme de l'Approche par les C.B.)

Lecture de l'image

La bande dessinée est une forme de récit fondé, comme dans un film sur une harmonie de l'image et du son. Ce récit est fait au moyen d'images dessinées (à la différence du photo-roman), fixes (à la différence du dessin animé), à l'intérieur desquelles figurent les sons : bruits, commentaires, dialogues ; ces derniers s'inscrivent en général dans une réserve blanche aux contours irréguliers, dénommée en anglais *balloon*, en français, ballon, **bulle** ou phylactère.

Par la longueur, la périodicité, la fragmentation et la forme de publications (journal), ce récit est comparable au roman-feuilleton. La **planche** hebdomadaire est constituée de plusieurs **bandes** correspondant au chapitre et la bande quotidienne, de trois ou quatre **images** à la scène ou à la page.

En raison de ses origines, la bande dessinée a longtemps conservé la technique simplifiée de la caricature dépourvue de tout artifice visuel : décor très stylisé, voire suggéré, personnages représentés en pied, de face, sous un angle invariable. La mise en jeu d'un univers dramatique a nécessité la mise au point d'une véritable syntaxe, souvent tributaire du langage cinématographique. Certains spécialistes comme Alain Resnais, font cependant remarquer que l'antériorité de certains cadrages –gros plan, image cinémascopique- revient non pas au cinéma mais à la bande dessinée.

[Cf. Article, *La bande dessinée*, l'*Universalis*]

La "lecture" d'une bande dessinée ne se limite évidemment pas à celle des textes inclus dans les ballons, mais s'exerce sur l'ensemble texte – image. Il s'agit d'une appréhension globale de cet ensemble et une B.D. sera d'autant plus réussie que la complémentarité sera parfaite entre l'élément graphique et l'élément narratif. Une mauvaise bande dessinée comporte souvent un texte inutile qui double le sens de la vignette dessinée ou vice versa.

Le deuxième facteur important dans une lecture de B.D. réside dans le plaisir à reconstituer la liaison "espace – temps" entre les vignettes, puisque la B.D. est un art de l'ellipse, le ou les créateurs pratiquant toujours un choix parmi les moments d'action à présenter pour illustrer ce scénario. On peut s'interroger sur les raisons et les motivations des choix alors opérés et tenter de voir comment s'effectue l'intégration au récit.

A chacun sa vignette

Toute une analyse peut naître de l'impression première exercée par l'image sur les élèves. Une vignette ou un album ne sont jamais perçus de la même façon par une classe entière, et il est possible d'en cerner les raisons:

- les manières graphiques de parvenir à la dramatisation ou à la dédramatisation d'une action;
- la structure des genres narratifs possibles: humour, aventures policières, d'espionnage, exotiques, science-fiction, fantastique, etc.
- l'expression du temps et/ou du simple déroulement chronologique, certains créateurs y étant très attachés pour des raisons de lisibilité, d'autres ne s'en souciant guère;
- la structure des genres narratifs possibles: humour, aventures policières, d'espionnage, exotiques, science-fiction, fantastique, etc.

- l'expression du temps et/ou du simple déroulement chronologique, certains créateurs y étant très attachés pour des raisons de lisibilité, d'autres ne s'en souciant guère;
- l'utilisation du noir et blanc et de la couleur- ceux-ci n'ont été longtemps que des éléments descriptifs ajoutant simplement à la vraisemblance de l'image, mais sont désormais investis d'une charge dramatique;
- la forme et le contenu des bulles ainsi que leur couleur : ainsi de petites fleurs dessinées au pourtour du ballon indiqueront une manière douce de parler, les méfaits de la calomnie et du mensonge seront visualisés par la couleur verte des ballons (La Zizanie d'Astérix);
- la langue utilisée : elle peut se vouloir simplement descriptive, mais être aussi jeux de mots et clins d'œil : le latin et les calembours des aventures d'Iznogoud, le langage "schtroumpf" de Payo; ou alors, et c'est la voie sans doute la plus intéressante, il y a destruction de la langue et du mot, re-crédation et re-compréhension du texte qui laisse la voie à plusieurs intelligibilités possibles;
- les onomatopées, les idéogrammes ou pictogrammes qui servent à exprimer certains sentiments (peur, colère, amour, idée subite, etc.) ne sont pas un appauvrissement nécessaire du langage, mais une source de création et d'invention, qui peut aussi être l'objet d'un jeu de style;
- reste la narration imagée sans texte qui réussit si bien à Reiser et à Gotlib.

Cinéma et bande dessinée

Le cinéma et la B.D. sont pratiquement contemporains, les relations qu'ils entretiennent peuvent être intéressantes à découvrir avec des élèves et accroître le plaisir qu'ils peuvent provoquer.

Il peut être utile de préciser le sens de certains termes cinématographiques dont on trouve fréquemment l'utilisation en B.D.

- Les mouvements de caméra:

Essentiellement deux mouvements se retrouvent dans la bande dessinée:

- le panoramique: la caméra est immobile, mais on lui imprime un pivotement de manière à couvrir le plus complètement possible la scène que l'on désire filmer. Il peut être horizontal (gauche/droite ou droite/gauche), vertical ou en zigzag.

- le traveling : déplacement de la caméra par rapport à la scène filmée.

- Les angles de prise de vue

- normal : la caméra est au niveau de la scène filmée.
- plongée : la caméra est au-dessus de la scène filmée.
- contre-plongée : la caméra est au-dessous de la scène filmée.

- Les plans

- d'ensemble : totalité du décor avec ou sans les personnages.
- général : partie du décor avec les personnages.
- moyen : les personnages sont vus en pied.
- américain : les personnages sont coupés à mi-cuisse.
- rapproché : les personnages sont pris en buste.
- gros plan : concerne le visage.
- très gros plan : détail du corps ou du visage.

La bande dessinée, Larousse (idéologies et sociétés), 1976

Analyser une caricature

- Partir du **GLOBAL** pour seulement ensuite passer éventuellement aux **DETAILS**.
- Partir du **DESCRIPTIF** pour fournir ensuite **EXPLICATIONS** puis **INTERACTIONS** ;

Phase 1. Présentation sommaire du document.

- Rappeler qu'une caricature est un dessin ou une peinture, visant « à révéler ou accentuer certains traits (ridicules ou déplaisants) ». C'est une description « comique ou satirique » nous dit **Le Petit Robert**. C'est donc un document totalement partial, souvent un mouvement d'humeur, vis à vis duquel il faut donc prendre encore plus de recul que pour un autre type de document.
- Si on dispose d'indications, présenter l'**auteur**, le **support** sur lequel la caricature est passée, le contexte éventuel si l'image est datée...

Phase 2. Description globale.

- Décrire, et sans paraphrase excessive de l'image, ce que l'on voit de manière générale et simplement : l'essentiel seulement.

Phase 3. Explication globale.

- Quel(s) **événement(s)**, quels **personnages**... sont présentés ?
- Dans quel **contexte** ?
- Remarque : cette phase peut être évidemment directement liée à la phase 2, puisqu'elle en est l'analyse générale.

Phase 4. interprétation globale

- De quelle **manière** l'information est fournie (caricature favorable/ défavorable,...)?
- Quelles **analyses**, quelles idées sont mises en avant... ?

Phase 5. Descriptions et analyses de détail, de points caractéristiques.

- Toujours avec la même méthode pour chaque détail ou chaque ensemble de détails regroupés : **DÉCRIRE** puis **EXPLIQUER** enfin **INTERPRÉTER**.

Phase 6. Bilan global : positif ou négatif par rapport au document...

- soit : une caricature parlante, un jugement sain, fort ou efficace, une analyse intéressante et synthétique d'un événement...
- soit : une caricature trop confuse, trop connotée et donc peu compréhensible avec le recul, trop « caricaturale » donc trop excessive et trop partielle...
- Remarque : ce n'est pas la qualité graphique que l'on juge, mais la portée du message !

Michel.Antony@ac-besancon.fr - 21/08/2005

Pédagogie de l'écrit

Au premier cycle de l'enseignement de base, l'élève a fait porter son attention sur la présentation et l'organisation de ses productions écrites. Il s'est exercé à l'écriture et notamment à celle du récit. Ainsi, pour une large part, l'écriture au 2ème cycle de l'E de B et des collèges techniques, se situe dans la continuité du 1er cycle de l'E de B: au cours de ce 2ème cycle, l'élève doit acquérir davantage d'autonomie dans la pratique des écrits courants, adressés à autrui (par exemple ses travaux) ou à lui-même (notamment les notes qu'il prend). Il doit aussi se perfectionner dans l'exercice du discours narratif.

La place accordée à l'écriture pour soi-même, l'importance donnée à la prise en compte des destinataires et l'accent mis sur l'écriture narrative et argumentative comptent parmi les principales nouveautés du programme. Il s'agit ainsi de mettre en place les données de base qui permettront à l'élève de comprendre peu à peu, que l'écriture est une activité de communication que l'on conduit de manière construite et réfléchie. C'est ainsi que l'élève prend conscience progressivement que le plaisir d'écrire par exemple tient au plaisir de s'exprimer et de communiquer. Et l'un des buts du 2ème cycle de l'E de B et de l'enseignement technique est de donner à l'élève les moyens de le satisfaire: le plaisir d'écrire, en effet, se cultive, et l'écriture s'apprend. En ce sens, on travaille en classe les différentes étapes de la production du texte de création. Par ailleurs, il s'agit de faire comprendre à l'élève que son texte va produire un effet sur le lecteur. Pour une grande part, le plaisir d'écrire, c'est le désir de faire plaisir à celui qui va lire: tout faire pour le surprendre, l'émerveiller, l'amuser, l'intéresser. Le plaisir d'écrire n'est donc pas seulement celui de calligraphier ou d'illustrer, c'est aussi celui d'inventer et de se figurer les attentes de son lecteur.

Enfin, pour produire leurs textes, les élèves peuvent s'appuyer sur un texte d'autrui. On pratique ainsi les exercices d'imitation les plus variés (imitation d'une forme, d'une situation, d'un style...) à partir de textes ayant fait l'objet d'une analyse. Ces exercices donnent aux élèves des moyens pour organiser des textes, s'approprier des tournures stylistiques, acquérir du vocabulaire. On utilise aussi des supports variés, visuels ou sonores afin d'offrir à l'imagination, l'impulsion initiale. En relation avec le programme d'histoire par exemple (transversalité de l'enseignement), on favorise l'écriture des récits s'appuyant d'une manière ou d'une autre sur les mythes ou sur les personnages illustres.

L'invention se nourrit en effet, contrairement à ce que certains croient, d'informations et de connaissances concrètes, plutôt que de privilégier des récits de "pure" imagination, on les incitera donc à investir leurs lectures historiques et documentaires dans leurs textes de création.

Le récit qui s'appuie sur l'expérience personnelle sera également pratiqué. Il fait de la première personne la personne de référence (situation d'énonciation qui peut entraîner des problèmes rédactionnels propres (emploi des temps verbaux par exemple). Il exige aussi, en raison de sa proximité avec les événements réels, un effort de construction particulier. Mais il présente l'avantage du fait même qu'il la prend en compte par l'écriture, de donner toute sa dignité à l'expérience vécue par l'élève, quelle qu'elle soit.

On veille ainsi à la diversité des formes, des supports et des situations d'écriture, on est particulièrement attentif à la variété des destinataires, dont le statut va du plus singulier (une personne nommément désignée) au plus général (un ensemble non individualisable). En effet, le programme prévoit que l'écriture entre aussi dans les situations correspondant à la réalité des pratiques sociales. Tel est le rôle en particulier d'une formation à l'écriture épistolaire.

Le processus rédactionnel : ses composantes, son intérêt didactique

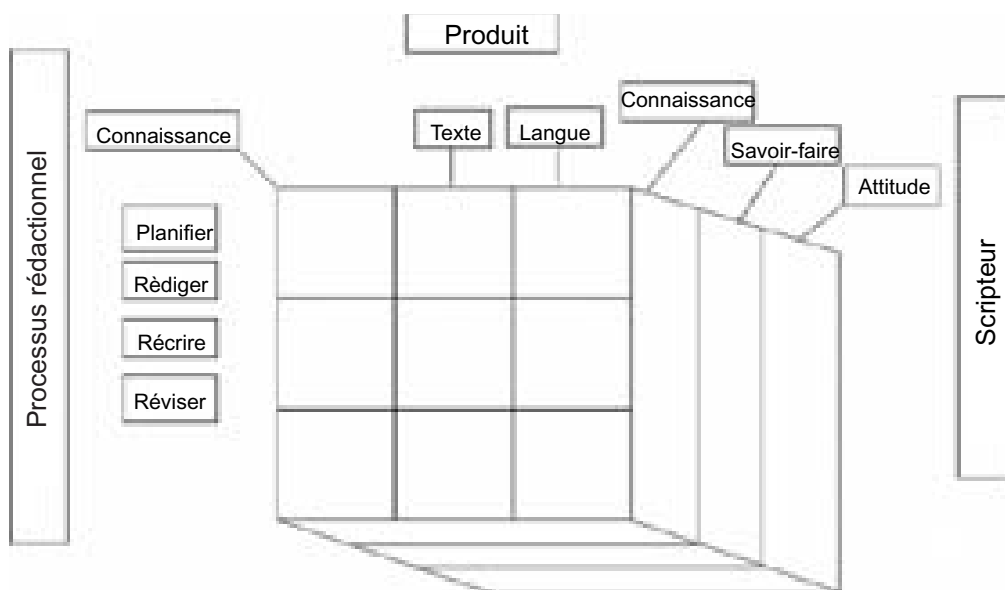
La production écrite qui relève d'une situation de résolution de problème, implique non seulement le déploiement d'activités linguistiques et sémiotiques mais aussi la mise en œuvre d'opérations mentales : le traitement plus ou moins original d'un savoir, son organisation en contenu structuré et le passage à sa mise en texte.

Depuis un peu plus d'une décennie, des travaux initiés aux Etats-Unis par Hayes et Flower et repris en France notamment par Cl. Garcia-Debanc, ont préconisé des modèles de description des différentes stratégies auxquelles un scripteur expert a recours ; à la différence de ce qui a été avancé dans les conceptions traditionnelles de l'écriture, la réalisation effective de ces stratégies n'est pas forcément en conformité avec un processus linéaire...

Le modèle de J.R. Hayes et L.S. Flower permet de circonscrire trois ensembles de tâches qui caractérisent le processus rédactionnel : la planification, la textualisation et la réécriture. Il a été conçu à partir de la verbalisation des opérations d'écriture : une personne ayant rédigé un texte précis rend compte de la façon dont elle a écrit et des difficultés qu'elle a rencontrées...

Des études abondantes effectuées en France (M. Fayol en particulier) et en Suisse (B Schneuwly notamment) ont analysé les capacités d'acquisition de l'écrit en faisant intervenir des variables spécifiques à la situation de production, à l'âge du rédacteur et au genre du texte produit.

A ces recherches axées sur les conditions psycholinguistiques de la production d'un texte, s'ajoutent de nos jours des travaux qui se préoccupent de l'exploitation didactique de ces hypothèses sous forme de réflexions ou d'interventions susceptibles d'améliorer les compétences à l'œuvre dans chacune des phases du processus rédactionnel (Les travaux de S. Plane sur l'écriture au collège), de développer chez l'élève des stratégies de réécriture (C. Fabre), de promouvoir des procédés d'évaluation plus efficaces (groupe EVA de L'INRP, groupe DIEPE, M. Marquillo) ou de traiter un aspect de la textualité (J. David pour l'orthographe, I. Delcambre pour l'argumentation).



*Composantes de la compétence à écrire
(Groupe .D.I.E.P.E.: "savoir écrire au collège". De Boeck 1995)*

**Propositions de quelques fiches
pré-pédagogiques et pédagogiques
Propositions de certains corrigés**

- oral
- lecture (textes courts)
- langue
- œuvre intégrale

Oral

Exemples de fiches pré- pédagogiques et pédagogiques

Fiche pré-pédagogique (module n°2)

Macro-compétence : La réception

Compétences : Informer / s'informer

Compétence discursive du module : Rédiger un récit intégrant un dialogue.

Centre d'intérêt : Rêves et ambition

Support : chanson : Fais comme l'oiseau, de Michel Fugain

Durée de la chanson : 3 minutes.

Durée de la séance : 30 minutes.

Objectifs spécifiques : amener l'élève à :

- écouter attentivement une chanson.
- rendre compte oralement de sa compréhension.
- s'exprimer de manière claire et audible.
- poser des questions pour s'informer sur certains aspects de la chanson.
- réagir à la chanson et aux interventions de ses camarades.

Remarque : loin de prétendre à une analyse exhaustive des paroles, il s'agit d'une sensibilisation à l'aspect lyrique et musical de la chanson.

Bien que le poète fasse étalage des problèmes de la vie (la guerre, l'indifférence, la solitude...) le tout est contrebalancé par la légèreté du refrain, renforcé par l'image poétique de l'oiseau, le rythme léger, rapide, accéléré...

Plusieurs entrées à la chanson sont donc possibles dont celle proposée ci-dessous.

Il ne faut surtout pas perdre de vue :

- son aspect récréatif et ludique.
- sa dimension engagée.

Fiche pédagogique

Déroulement

Première écoute

- Faire écouter la chanson une fois.
- Vérifier la compréhension globale : les questions porteront sur les voix présentes dans la chanson (la voix de Fugain et celle du chœur), le refrain (chanté par le chœur), les mots répétés qui contiennent les mêmes sonorités (l'oiseau, un oiseau, un oiseau, l'oiseau, j'ai peur, j'ai peur...)

Deuxième écoute

Faire écouter une seconde fois toute la chanson afin de procéder à une analyse plus détaillée. Les questions porteront alors sur :

- les instruments de musique utilisés (tambourin, guitare sèche, batterie...)
- le rythme des morceaux chantés par Fugain (saccadé, coléreux)
- le rythme du refrain chanté par le chœur (rapide, léger, montant)
- les sentiments que ces rythmes traduisent. (tristesse, colère et pessimisme chez Fugain ; engouement et optimisme du côté du chœur.)
- le dialogue entre Fugain et le chœur. (ex. chaque fois, Fugain termine son morceau par : « Je suis perdu » et le chœur lui répond : « Fais comme l'oiseau »
→ Faire percevoir l'opposition (le contrepoint) entre les interlocuteurs.
- La tonalité, à la fin de la chanson : elle est montante.
- La morale (la leçon) transmise à travers cette chanson. (ne jamais baisser les bras, il faut garder l'espoir, rester optimiste.)

Remarque

Si les élèves butent sur une question, on ne leur donne pas la réponse. On les invite plutôt à la trouver eux-mêmes, à travers une troisième écoute. (On leur recommande d'être plus attentifs...)

Evaluation ponctuelle de l'écoute

On peut proposer un exercice à trous pour s'assurer que les élèves peuvent reformuler et donc construire le sens de la chanson.

Appréciation

On demandera aux élèves :

- s'ils ont aimé la chanson et pourquoi.
- s'ils ont aimé toute la chanson ou seulement une partie.
- s'ils partagent l'avis de Fugain ou le point de vue exprimé par le chœur, sur la vie : engager une discussion, un débat.

Remarque

Veiller à ce que l'échange entre les élèves soit fructueux en leur rappelant qu'il faut respecter le tour de parole, savoir écouter les autres et réagir quand il faut et comme il faut aux propos d'autrui.

Exercice : Jeux de rôles (à proposer à la fin de la séance : 5 mn.)

Sujet : (la première situation proposée dans le manuel)

Cet exercice peut se faire oralement (à produire et à jouer en classe)

Elargissement

Certains élèves peuvent chanter à l'unisson le refrain, d'autres se relaient pour répéter avec Fugain.

Fiche pré-pédagogique (module n°4)

Macro-compétence : La réception

Compétences : Expliquer / justifier

Compétence discursive du module : Rédiger un texte explicatif / un texte argumentatif.

Centre d'intérêt : Métiers d'hier, métiers d'aujourd'hui.

Support : Séquence audio-visuelle, L'usine ou l'homme souffre-douleur du travail à la chaîne, extraite de Les Temps modernes , de Charles Chaplin.

Durée de la séquence : 4 minutes 35 secondes.

Durée de la séance : 30 à 45 minutes.

Objectifs spécifiques : amener l'élève à :

- aborder la spécificité du cinéma sonore non parlant de Chaplin.
- prolonger la réflexion sur le machinisme et le travail à la chaîne..
- évoquer le comique, le burlesque, le fantastique, à travers le jeu chorégraphique de Chaplin, le changement du rythme de la musique en fonction de la cadence du travail..

Remarque

L'analyse d'une séquence des « Temps modernes » est parfaitement adaptée à une classe de collège technique, car l'œuvre de Chaplin offre une profonde réflexion sur le monde du travail, et ce, sur un modèle ludique.

Fiche pédagogique

Déroulement

Premier visionnage

Après ce visionnage, laisser un temps de réflexion où fusent les réactions des élèves sur les différents ressorts (sources) du comique (comique de gestes, de situation, de caractère.)

Amener donc l'élève à :

- identifier le lieu de l'action (une usine) et les personnages (des ouvriers) de la séquence filmique.
- identifier le personnage mythique de Charlot puisqu'on le retrouve dans tous les films « muets » de Charles Chaplin.
- identifier l'outil symbolique « la clé » qui représente l'asservissement du personnage à la machine et qui le conduit, à la fin, à la folie.

Deuxième visionnage

Amener l'élève à :

- identifier deux types de voix :
 - celles qui sont émises en « direct » par les personnages et que l'on continue comme au temps du « muet » à ne pas entendre (elles sont lues sur du carton).

- celles qui sont « retransmises » par des appareils et donc vraiment entendues (l'écran vidéo du patron)

- identifier l'action répétitif de serrer les boulons ce qui devient un tic chez le personnage.
- saisir ce caractère frénétique de la cadence de la chaîne au point que le personnage de Charlot est happé dans le ventre de la machine et roule dans les engrenages.

Cette scène se déroule sur l'image d'un cadran d'horloge (arrêt sur l'image). Le temps est bien la mesure fondamentale du film, conçu comme un carcan, une camisole destinée à broyer l'individu dans les ressorts du machinisme.

- identifier le comique qui naît du heurt entre cette infernale et mécanique logique temporelle et les réactions de Charlot pour échapper à l'emprise aliénante de ce temps d'où le titre « Les Temps modernes » qui constitue une véritable antiphrase.
- reconnaître l'état du personnage sortant de la machine. Charlot a débloqué, il est devenu fou, il se met à danser, à serrer tout ce qui lui fait penser à des boulons : le nez de ses collègues, les boutons de la jupe de la secrétaire... (nous avons une forme de ballet où une chorégraphie réunit toutes les formes artistiques : danse, musique, mimiques...) jusqu'à ce que décision soit prise de l'évacuer dans un fourgon sanitaire (ambulance).

Troisième visionnage

- Recueillir les impressions des élèves spectateurs.
- Les amener à identifier les interventions de Charles Chaplin dans cette séquence filmique : critique des temps modernes où la machine broie l'homme et l'aliène.

Lecture Exemples de fiches pré- pédagogiques

Fiche pré-pédagogique (module n° 1)

Compétence discursive : Rédiger un texte narratif intégrant une description.

Centre d'intérêt : Amour, amitié.

Support : Poème "To a dark girl" de Léopold Sédar Senghor.

Durée : Une heure (à titre indicatif).

Objectifs spécifiques: amener l'élève à :

- 1- identifier et relever l'évocation du souvenir de la femme noire.
- 2- Dégager la description de la femme noire (caractérisation, organisation et fonction de la description dans le poème)
- 3- dégager la représentation de la femme noire chez Senghor.
- 4- rendre compte de l'effet du poème sur lui

Etapas :

- 1- Emission d'hypothèses à partir du titre.
- 2- Lecture du poème puis vérification de la compréhension globale.
- 3- Explication détaillée.

Fiche pédagogique

Déroulement

I- Emission d'hypothèses à partir du titre : "To a dark girl" (pour une femme noire)

Plan syntaxique : Préposition : pour + GN étendu : une femme noire

Plan sémantique : l'idée de dédicace, d'hymne à la femme noire.

II- Lecture du poème, puis vérification de la compréhension globale.

III- Explication détaillée :

Amener l'élève à dégager le mouvement du poème en distinguant :

- une première partie narrative, les quatre premiers vers, qui représente l'évocation du souvenir.
- une deuxième partie constituée des vers qui suivent et qui représente la description de la femme noire.

1- L'évocation du souvenir de la femme noire

- Amener l'élève à identifier les pronoms "tu" et "me" désignant respectivement la femme et le poète.
- Amener l'élève à relever les verbes d'action au passé composé "as laissé glisser" et "as souri" qui traduisent l'effet qu'exerce la femme noire sur le poète.
- Attirer l'attention des élèves sur le sémantisme du groupe verbal "laissé glisser" et du GN "rayon de lune", d'où l'analogie qui rappelle le "rayon de soleil", détourné poétiquement par Senghor, ceci pour traduire l'effet de luminosité que dégage la femme noire, effet encore corroboré par le quatrième vers "Plage au matin éclore en galets blancs", une métaphore qui exprime, outre la luminosité, la naissance, l'infini et l'ouverture.

Synthèse partielle

2- Description de la femme noire

- Attirer l'attention de l'élève sur la valeur du cinquième vers qui permet la transition du passage narratif au passage descriptif. La cataphore "elle" met en relief l'élément décrit "peau olive", rejeté en fin de vers.

- Dans cette première partie, on passe des verbes d'action au passé à des verbes de description au présent, un présent atemporel où les qualités physiques et morales sont mises en valeur: "démarche mélodie", "finesse de bijoux sénégalais", "altière majesté de pyramide". Ces métaphores sont mises en avant grâce au "et" de relance et au vocabulaire mélioratif : "mélodie, finesse, majesté"

- "Princesse" (Vers 10) est une apostrophe qui relaie le "tu" (cataphore) du premier vers et qui résume ce qui précède et ce qui suit. La femme noire est ainsi placée sur un piédestal. Idéalisée, elle acquiert réellement une note d'élévation et de majesté. Senghor rend hommage à la femme noire. Le poème est un hymne à sa beauté physique et morale.

Les deux derniers vers constituent une chute par rapport au reste du poème. La tonalité lyrique imbibée de nostalgie laisse supposer un certain regret dû, peut-être, à l'éloignement du poète au moment de l'écriture du poème.

- De même, il faut attirer l'attention de l'élève sur la progression de la description : du particulier "peau olive" au général "altière majesté", et puis retour au particulier « les yeux chantent » (vers 11), le poème lui attribue une fonction qui est aussi celle du poète : le chant.

Synthèse partielle

3- Hymne à la femme noire

Le poème est un véritable hymne à la femme noire. Celle-ci est source de lumière, de rayonnement et d'inspiration, en attestent le vocabulaire mélioratif qui la désigne et les métaphores qui mettent en relief ses qualités morales et physiques.

Synthèse partielle

Bilan final

NB. L'enseignant est appelé à amener les élèves à élaborer les synthèses partielles et le bilan final.

Fiche pré-pédagogique (module n° 2)

Compétence discursive : Rédiger un récit intégrant un dialogue.

Centre d'intérêt : Rêves et ambition.

Support : Texte "Une noble ambition", de John Bojer.

Durée : Une heure (à titre indicatif)

Objectifs spécifiques: amener l'élève à :

1- identifier et relever les caractéristiques qui distinguent le personnage principal "Pair" en vue de dégager son portrait moral.

2- saisir la notion de projet et ses composantes.

3- saisir la portée didactique et morale du texte.

Etapes :

1- Emission d'hypothèses à partir du titre.

2- Lecture du poème puis vérification de la compréhension globale.

3- Explication détaillée.

Fiche pédagogique

Déroulement

I- Emission d'hypothèses à partir du titre : Une noble ambition

Sémantisme de l'adjectif "noble" et du nom "ambition"

D'emblée, l'intitulé oriente la lecture vers une interprétation positive.

II- Lecture silencieuse du texte, puis vérification de la compréhension globale.

III- Explication détaillée :

1- Portrait de Pair

Amener l'élève à réfléchir sur les expressions suivantes:

- "Un moyen de s'élever".
- "Il fallait réussir".
- "Il ne mit pas longtemps à adapter ses rêves à sa nouvelle vie".
- "C'était là qu'il voulait arriver".
- "Aujourd'hui, je vais apprendre du nouveau, du nouveau, du nouveau. "

→ A partir de ces expressions on amène l'élève à broser (reconstituer) le portrait moral de Pair. Il s'agit d'un personnage déterminé, animé d'une grande volonté d'apprendre, d'où le choix du style indirect libre : on passe du "il" au "je", la locution verbale "vais apprendre..." traduit une projection dans un avenir proche et la répétition du verbe "apprendre" "il voulait apprendre et encore apprendre " traduit la soif de connaître et d'apprendre.

Synthèse partielle

2- La notion de projet et ses composantes

Pair est certes déterminé, il veut réaliser son projet. Mais, réaliste, il adapte ses rêves à sa nouvelle vie. Pour réaliser ses rêves, il se dote de moyens. Il s'assigne un projet avec un objectif : "Il fallait réussir", des étapes et une durée. "Il travaillerait d'abord,... puis, ...ensuite et enfin..." "cela durerait deux ans".

‡ Attirer l'attention de l'élève sur l'emploi du conditionnel qui, ici, traduit cette étude du projet et les estimations personnelles du personnage.

Homme déterminé, Pair atteindra son objectif "Maintenant il était là en maître..."

Synthèse partielle

3- Portée didactique et morale du texte

- L'itinéraire de cet homme dont l'ambition est louable, nous donne une image et une représentation positive du travail.

- A travers l'expérience de Pair, ce texte valorise le travail et l'effort personnel qui deviennent source d'épanouissement et d'émancipation : "Maintenant, il était là en maître, il était âme, pensée, intelligence."

- La persévérance dans le travail et l'effort récompensent.

→ Amener l'élève à relever le champ lexical du travail et de l'effort "Il avait souvent peiné dur..." et celui de la joie et de l'allégresse de la réussite : "Il était âme, pensée, intelligence" "Ce fut comme un triomphe, une ivresse dans tout son corps"

Synthèse partielle

Bilan final

NB. L'enseignant est appelé à amener les élèves à élaborer les synthèses partielles et le bilan final

Fiche pré-pédagogique (module n° 3)

Compétence discursive : Rédiger un texte informatif

Centre d'intérêt : Vedettes d'aujourd'hui

Support: Texte "La Star", d'après Les grandes figures des mythologies, éd. Bordas

Durée : Une heure (à titre indicatif)

Objectifs spécifiques : amener l'élève à :

- 1- identifier et relever les caractéristiques d'un texte informatif.
- 2- saisir la fonction de l'information dans ce texte (l'analyse objective d'un phénomène social)
- 3- dégager les caractéristiques physiques et morales qui font de la vedette un être d'exception par rapport à la foule anonyme.
- 4- dégager l'impact du phénomène de vedettariat sur le public.

Étapes :

- 1- Emission d'hypothèses à partir du titre.
- 2- Lecture du poème puis vérification de la compréhension globale.
- 3- Explication détaillée.

Fiche pédagogique

Déroulement

- I- Emission d'hypothèses à partir du titre : La Star GN (Dét: la + Nom: Star)
- II- Lecture silencieuse du texte, puis vérification de la compréhension globale.
- III- Explication détaillée :

1- La vedette, un être d'exception

Le texte est construit sur une dichotomie "ceux qui sont d'un côté de l'écran" et ceux qui sont de l'autre. Les premiers sont "beaux", "connus", ce sont des "surhommes", des "dieux", sont censés posséder "richesse" et "prestige". "Ils ont une puissance de séduction hors du commun, disposent d'un immense pouvoir d'influence, mobilisent les foules. »

Le vocabulaire et les expressions employés pour caractériser les célébrités sont non seulement mélioratifs, mais vont aussi jusqu'à la "déification". On fait de ces personnes, des êtres à part, exceptionnels, d'où ils "sont donnés en exemple au commun des mortels" et ont "un immense pouvoir d'influence sur les foules".

Synthèse partielle

2- Leculte de la vedette

Ces êtres d'exception que la foule considère comme étant transcendants (supérieures) suscitent chez les plus fidèles tout un cérémonial qui traduit leur dévouement à leurs vedettes préférées : "collectionnent les objets leur ayant appartenu..." visitent les lieux que les célébrités ont connus". Cette pratique qui va de l'admiration à l'identification du fan à sa vedette préférée, à la dépression, voire au suicide, rappelle le culte que l'on portait jadis à son idole dans la société primitive.

Dans cet article "La Star", l'auteur de Les grandes figures des mythologies n'enferme pas la mythologie dans des représentations anciennes et donc révolues, mais l'étend à son acception des mythes modernes, enracinés dans les mœurs et le quotidien. Par conséquent, le phénomène de vedettariat trouve ses origines dans les cultures païennes. Seulement, aujourd'hui, ce phénomène prend l'aspect d'une industrie "le show-biz". Les stars sont à la fois une source de gain et de profit pour les industries et un moyen de compensation chez les foules d'admirateurs.

Synthèse partielle

3- Une information objective sur le phénomène de vedettariat

Le texte s'apparente à un article de dictionnaire ou à une encyclopédie. En effet, l'auteur analyse le phénomène du star- système le plus objectivement possible et dans sa globalité. L'absence d'exemple s'inscrit dans la volonté de donner à l'article une valeur plutôt absolue que circonstanciée dans le temps et dans l'espace. Cependant, plusieurs expressions font allusion au monde moderne, régi par le pouvoir de l'image et l'hégémonie des médias. Nous repérons des expressions telles que "des moyens de communication", "écran", "vedette" et "show-biz"

De son côté, et pour rendre le texte moins abstrait, l'enseignant pourrait, de temps à autre, faire appel à des exemples puisés dans le vécu ou dans l'imaginaire de ses élèves.

Synthèse partielle

Bilan final

NB. L'enseignant est appelé à amener les élèves à élaborer les synthèses partielles et le bilan final

Fiche pré-pédagogique (module n°4)

Compétence discursive: Rédiger un texte explicatif.

Centre d'intérêt : Métiers d'hier, métiers d'aujourd'hui

Support : Texte "Multiples facettes du métier d'informaticien", tiré d'Internet (www.fundp.ac.be)

Durée : Une heure (à titre indicatif)

Objectifs spécifiques : amener l'élève à :

- 1- lire couramment et de manière expressive un texte.
- 2- prendre en compte plusieurs explications pour les classer par ordre d'importance : le discours explicatif obéit à un ordre. Il présente une succession d'explications hiérarchisées.
- 3- repérer la présence de l'auteur (un occidental) dans les choix opérés.
- 4- dégager la vision optimiste, rassurante de l'auteur.
- 5- dégager la dimension culturelle de la problématique : dans les pays occidentaux, le métier d'informaticien reste à l'abri du chômage et des aléas du marché de l'emploi.

Étapes:

- 1- Emission d'hypothèses à partir du titre
- 2- Lecture silencieuse du texte, puis vérification de la compréhension globale.
- 3- Explication détaillée

Fiche pédagogique Déroulement

I- Emission d'hypothèses à partir du titre. Recueillir les représentations des élèves du métier d'informaticien et le comparer aux métiers traditionnels.

II- Lecture silencieuse du texte, puis vérification de la compréhension globale.

III- Explication détaillée :

1- Le métier d'informaticien est un métier moderne et multidimensionnel

Amener l'élève à relever les caractéristiques du métier d'informaticien :

- Le métier d'informaticien s'adresse aux filles comme aux garçons.
- Il est toujours très demandé sur le marché de l'emploi.
- Non seulement, l'informatique a tendance à se généraliser, mais aussi à aller de plus en plus vers la spécialisation "programmation", "architecture", "modélisation", "déploiement", "suivi des grands systèmes". Pour cela, l'informaticien doit être en "interaction avec les utilisateurs" et bien connaître "la culture des entreprises".

Synthèse partielle

2- Le métier d'informaticien est très prometteur

Amener l'élève à saisir que :

Vieux seulement de "plusieurs décennies", le métier d'informaticien n'est ni touché par le chômage, ni atteint par les restructurations du marché de l'emploi, notamment par la délocalisation. On assiste, au contraire, en Europe et aux USA, à une "surchauffe due à une demande en augmentation et au manque de jeunes diplômés".

Synthèse partielle

3- L'organisation des explications dans le texte

Amener l'élève à relever les principales explications et à les classer par ordre d'importance.

L'emploi des articulateurs logiques et chronologiques, dans le texte, aidera l'élève à accomplir la tâche demandée. Exemples : tantôt, tantôt, depuis plusieurs décennies, même si, il est vrai que, toutefois, etc.

Ordre de l'explication : d'un cas particulier, Namur en Belgique, au général, Europe, USA, Inde.

Synthèse partielle

4- Une réalité occidentale qui peut s'étendre aux autres pays du monde

- Ce texte tiré d'Internet (www.fundp.ac.be) est écrit par un occidental, qui s'adresse en premier lieu, semble-t-il, à des occidentaux.

- Les informations contenues dans ce document sont suffisamment crédibles et correspondent vraisemblablement à la réalité socio-professionnelle actuelle de l'occident.

Synthèse partielle

5- Une vision optimiste et rassurante du monde du travail

- L'intérêt de ce document c'est qu'il véhicule d'abord une vision optimiste et rassurante du monde du travail du moins pour le domaine informatique qui vit ses heures de gloire, d'autant plus qu'il rompt avec la représentation que plusieurs se font des métiers, en général (liés au travail manuel insalubre et risqué) et de celui d'informaticien, en particulier (précaire et non porté sur la matière et le concret)

‡ Nous pouvons souligner cette vision optimiste, comme nous pouvons la relativiser. L'élève peut s'exprimer librement sur la question moyennant exemples et arguments.

Synthèse partielle

6- Dimension culturelle de la problématique : dans les pays occidentaux, le métier d'informaticien reste à l'abri du chômage et des aléas du marché de l'emploi.

Bien que l'auteur désigne, dans son article, la Belgique et l'occident en général (Europe et USA), la situation semble extensible à des pays, comme "l'Inde" ou d'autres selon qu'ils soient ou non inscrits dans l'économie du savoir. La réflexion est donc d'actualité et doit intéresser nos futurs diplômés.

Synthèse partielle

Bilan final

NB. L'enseignant est appelé à amener les élèves à élaborer les synthèses partielles et le bilan final

Pédagogique de l'œuvre intégrale

Projet lecture / écriture

Objectifs :

- Concevoir et élaborer une séquence d'apprentissage cohérente selon le principe de découplage et de l'intégration
- Elaborer des activités à caractère intégratif

Support : Une œuvre intégrale

Titre : Plume brisée

Auteur : Jean-Pierre Couriveaud

Illustration : Nicolas Debon

Collection : mes premiers j'aime lire

Edition : Fayard jeunesse

Consignes :

- Lire le roman dans sa totalité
- Concevoir une fiche pré- pédagogique : dégager les aspects essentiels du roman en fonction des différents niveaux d'analyse (culturelle, sémantique et linguistique)
- Concevoir une fiche pré pédagogique couvrant toutes les activités de la classe de français (oral, lecture, langue, écriture)

Sphères d'activités	Activités
Oral	<p>1/ Avant la lecture (motivation) séance de lancement</p> <p>Travail sur :</p> <ul style="list-style-type: none"> • la couverture et le titre • les illustrations • le personnage • fragments de textes enregistrés afin d'émettre des hypothèses de lecture <p>2/ Pendant la lecture</p> <ul style="list-style-type: none"> • résumés oraux • échanges portant sur <ul style="list-style-type: none"> - les personnages - le cadre spatio-temporel - les thèmes majeurs : le héros, sa paralysie et les souffrances que cela engendre mais au bout du compte, une meilleure connaissance de soi et de l'autre. - l'épreuve initiatique (dimension culturelle « la plume des braves»,... <p>Après la lecture</p> <ul style="list-style-type: none"> • Débat et exposés sur <ul style="list-style-type: none"> - la solidarité (sentiment d'appartenance à une communauté, comportement du citoyen responsable, travail,...) - la relation avec l'environnement: Louve bleue, herbes médicinales,... - l'éthique : revalorisation du handicapé dans la société,...

Sphères d'activités	Activités
Oral	<ul style="list-style-type: none"> • Scène de l'épreuve initiatique, la chasse au bison pour mériter la plume des braves. • Accident. • L'incommunicabilité (enfermement, fermeture, solitude, silence, mutisme) • Le dépassement des obstacles, des souffrances et la reconstitution de soi. • L'amitié, la solidarité, la communicabilité, le droit de l'homme (droit du handicapé au travail), la protection des animaux et de l'environnement. <p>La portée de l'œuvre Portée didactique : d'une situation problématique (maladie, paralysie) on aboutit à une meilleure connaissance de soi et de l'autre (Louve bleue, les membres de la communauté,...) il s'agit d'exorciser un passé triste pour communiquer avec un présent prometteur (Nakota devient utile dans sa communauté, projection dans l'avenir,...)</p>
Langue	<p>Vocabulaire relatif</p> <ul style="list-style-type: none"> • à la maladie, à l'épreuve • à l'enfermement, au repliement sur soi • au courage, à la bravoure,...
Ecriture	<p>1/ Réécriture</p> <ul style="list-style-type: none"> • Le compte rendu • Le résumé <p>2/ Ecriture</p> <ul style="list-style-type: none"> • Enquête • En s'inspirant de l'histoire du héros, l'élève rédige un résumé de l'histoire de sa propre vie (âge, origine, études, activités préférées, frères et sœurs, rêve et ambition,...)

Corrigés

Passage 1

1/ b- chasse / bisons / cavalier / arcs

2/ a- 1- triangle, île, punaise, important ‡ tipi

2- avion, imprimante, garçon, lumière, enveloppe ‡ aigle

3- poubelle, lunette, un, maison, escalier ‡ plume

4- taxi, rectangle, île, bicyclette, usine ‡ tribu

5- téléphone, immeuble, raquette, à, losange, arbre, route, café ‡ tir à l'arc

6- gratte ciel, usine, étoile, rivière, rivière, île, enveloppe, route ‡ guerrier

b- tipis / tribu / tir à l'arc / plume / aigle / guerrier

3/ a- 1- cheval / 2- cavalier / 3- cavalerie / 4- cavalcade / 5- chevaucher

b- cheval / cavaliers

4/ b- intrépide / hardi / audacieux

5/ a- enthousiasme / enchantement / émerveillement / ravissement

CORRIGES

Module n°1

Fiche n°1 : La delphine

Pratique de la langue

Vocabulaire

- 2/ mâchoires – dents – museau – dresseur - nageoire.
- 3/ Synonymes de » bienveillance » : bonté – indulgence – faveur – grâce – sympathie – douceur – altruisme .
- 4/ **a-** camarade – ami
b- Service service **camarade** après.
Les bons comptes font les bons **amis**.
- 5/ - S'attacher à quelqu'un : avoir avec lui des rapports amicaux.
- Faites-lui toutes mes amitiés : dites-lui de ma part des choses affectueuses.
- Fais-nous l'amitié de venir dîner à la maison : fais-nous plaisir de dîner...

Syntaxe

L'expression du temps

- 1/ tous les matins – tous les soirs – le lendemain – à six heures juste.
- 2/ hier soir _ antériorité / au moment de l'énonciation.
De temps en temps_ simultanément.
Et puis _ postériorité
Après le dessert_ postériorité
- 3/ demande – attelle – se hisse – se met – bondit – glisse.
- 4/ s'est ouverte – est entré – a allumé – a dit – a sorti – s'est mis.

Conjugaison

Le présent / le passé composé

- 1/ b- Présent de l'habitude.
- 3/ a- s'est levée – a dit – n'ai pas été – ai eu – me suis aperçu – est venu – s'est mise - ai perdu.
b- antériorité par rapport au moment de l'énonciation

Ecrit

1/ B - A - C

- 4/ 1- Il a mis le café dans la tasse.....
- 2- Il a bu le café au lait...
- 3- Il a allumé une cigarette....
- 4- Sans me regarder il s'est levé...
- 5- Et il est parti sous la pluie...
- 6- Et moi j'ai pris
Ma tête dans mes mains
Et j'ai pleuré.

Fiche n°2 : Premiers émois amoureux

Pratique de la langue

Vocabulaire

- 1/ a- admiration – adoration – affection – amour – appréciation – attachement
b- affection – admiration
- 2/ a- haine – antipathie – rivalité – répugnance – hostilité – aversion.
b- la haine – la répugnance.
- 3/ Confiance _ méfiance
Fidélité _ infidélité
Compréhension _ incompréhension
Sympathie _ antipathie
Amour _ inimitié
- 4/ rougis – palis
trouble
voyaient – parler
brûler
- 6/ a- 1- violon / 2- amoureux / 3- chandelle / 4- bijou / 5- bouquet / 6- cœur /
7- cadeau / 8- ange / 9- lettre / 10- embrasser.

Syntaxe

Les pronoms personnels

- 1/ a- elle – elle – elle – la.
b- il - il - il - ils – il.
- 2/ j' - je - l' – il – il – le – l'.
- 3/ a- Il nous arrivait – notre ami – nous revoyions – nous étions blessés – notre trahison
– nous en voulions – nous nous disions :
« Nous, nous l'aimons... nous sommes ses amis ».
b- Il t'arrivait – ton ami – tu revoyais – tu étais blessé – ta trahison – tu en voulais - tu
te disais :
« Moi, je l'aime...je suis son ami ».

Orthographe

L'accord du participe passé.

Verbes au passé composé	Auxiliaires de conjugaison	Participes passés	Accord du participe passé	
			Avec le sujet	Avec le COD
sont partis	sont	partis	X	-
a pressé	a	pressé	-	-
a regardés	a	regardés	-	X

- 1/ volé – venue – volé – mangé – remise – volé – donné
- 2/ m'ont envoyé – nous a tous réunis – nous a dit – on a tous crié – nous sommes allés.
- 3/ Je t'ai vue / vue / vue.

Fiche n° 3 : Robbie, reviens vite !

Pratique de la langue

Vocabulaire

1/ a- amateur

La comparaison

Termes comparés	Mots qui indiquent la comparaison	Termes comparants	Points communs
Les mains Les pieds	Comme Comme	Des pelles Les pieds de son père	Grandes et larges Enormes

2/ a- comme

b- comme

c- comme – comme

3/ Crésus – Job – une asperge – trois pommes – un clou – une caille – un astre – un pou

4/ - Morris a un cerveau → un ordinateur

- Les coquelicots éclatent dans les prés → Une armée de petits soldats..

- La peau de cette dame est douce et satinée. → Un pétale de rose.

- Il est beau. → Le jour.

- Ses yeux brillent. → Des étoiles.

- Ces deux jumelles → Deux gouttes d'eau.

Syntaxe

L'expansion du GN : Le G. Adj.

1/ Belle → une femme

Imprimée → une robe de soie

Rouges et verts → des ramages

Rouge vif → les chaussures

Noir brillant → les cheveux

Soyeux ‡ les cheveux

Petites ‡ boucles

Complet ‡ un échantillonnage

Ménagers ‡ travaux

Quotidiens ‡ travaux ménagers

Très fortes ‡ les personnes

Exquise ‡ forme

2/ assise - boursoufflé – gonflés – enflées – rouge – pauvre.

Orthographe

Le genre et le nombre du nom

2/ a- 1- monitrice / 2- tante / 3- cousine / 4- amoureuse / 5- femme / 6- épouse /

7- amie / 8- ingénieur / 9- mère / 10- technicienne.

3/ des tapis – des bijoux – des neveux – des balles – des travaux – des maris – des cadeaux – des carnivals – des amis.

4/ Voir tableau annexe

Fiche n° 4 : To a dark girl

Pratique de la langue

Vocabulaire

Termes comparés	Mots qui indiquent la comparaison	Termes comparants	Points communs
Ta peau	-	olive	La couleur noire
La jeune fille	-	rayon	La douceur

1/ écolier – neige – nuages – orage – cloches

Syntaxe

L'expansion du G.N. : la relative avec « qui », « que », « où ».

1/ a- La femme **qui était assise près de moi** avait les cheveux soyeux et d'un noir
Luisant. (G. Durrell)

b- Juliette lit une lettre d'amour **que Roméo lui a écrite**.

c- Tu m'as pris par la main dans cet enfer moderne **où l'homme ne sait plus ce que c'est
qu'être deux**. (L. Aragon)

d- Tom commença à faire sur son ardoise un dessin **qu'il cachait soigneusement de sa
main gauche**. (R. Gary)

e- L'artiste en herbe dessina un immense bonhomme qui ressemblait au derrick d'un **puits
de pétrole**. (R. Gary)

2/ a- marins - b- inséparables - c- inconnue – d – animée

3/ que – qui – où – qui – qui – qui – qui – qui

Module n°2

Fiche n°1 : La chèvre de Monsieur Seguin

Pratique de la langue

Vocabulaire

- 1/ - enfermer – emprisonner – garder.
- languir – se languir – s’ennuie.
2/ a- 1- dire / 2- demander / 3- annoncer / 4- répondre / 5- hurler / 6- affirmer /
7- murmurer / 8- s’exclamer / 9- nier.
b- dit – crie – proteste – vocifère.

Syntaxe

Les types et les formes de phrases

Ponctuation à mettre selon les majuscules, l’intonation et le type de la phrase.

Fiche n°2 : Le fils du pauvre

Pratique de la langue

Vocabulaire

- 1/ → intervalle entre deux éléments
→ inspecter attentivement le lointain
→ projet ou idée d’avenir
→ dans l’avenir
2/ qu’ – de – que – de
3/ a/ chercher – penser – tendre – viser – songer.
b- ces verbes synonymes sont interchangeables.
4/ a/ rêve – chérir – réalité – espoir – ambition – bien-être.

Conjugaison

Le futur simple

- 1/ commencerai – avancera – me sentirai – m’agiterai – m’inquièterai – découvrirai.
2/ b/ Vous prendrez – vous en prendrez – vous les ferez – vous prendrez – vous ferez – vous verserez – vous saupoudrerez – vous poivrerez – vous mettrez –
3/ fait – est – aime – est – sera – pourra venir – vont pouvoir.

Affirmer

Déclarer

Avouer

Reprendre

Continuer

Ajouter

Poursuivre

Achever

Terminer

Finir

Conclure

*Les intrus : s’exclamer, confier, hurler.

Orthographe

Les homophones ou /où

1/ Support 1 : où - où - où - où - où .

Support 2 : ou - ou - ou .

Support 3 : ou - ou - ou - ou - ou - où – où.

Ecrit

Rédiger un récit intégrant un dialogue

1/ a dit - a répondu – a repris - a dit – a crié.

3/

Poser une question Donner une réponse Poursuivre le dialogue

Finir le dialogue

Interroger

Demander

Rétorquer

Répondre

Fiche n° 3 : Une noble ambition

Pratique de la langue

Vocabulaire

1/ études – apprentissage – difficultés – collège

2/ a- d'abord apprenti, puis ouvrier, ensuite patron, enfin employeur.

b- apprenti, ouvrier, patron, employeur.

3/ a- 1 vocation – 2 programme – 3 objectif – 4 désirer – 5 volonté – 6 triomphe –

7 projet – 6 apprendre

Mot mystère : ambition.

b- vocation – objectif – programme – désirer – ambition – triomphe.

4/ b- autonome – autodidacte – auto-correction – autodéfense.

5/ a- COMPTEUR

7/ a- rêves – distrait - désir.

Syntaxe

La forme négative

1/ a- je n'aime pas la musique techno.

b- N'as-tu jamais rencontré d'extra-terrestre ?

c- Fouroulou ne rêve plus de partir en France.

d- L'élève n'a rien recopié...

e- Mon frère ne me bat jamais...

f- Ne pas dépasser la dose prescrite.

2/ a- Patricia a une maîtrise de français mais elle n'a pas de travail.

b- Pascal a des fonctions importantes dans cette usine, mais il n'a pas de diplôme d'ingénieur.

c- Marie a un diplôme de couturière, mais elle n'a pas d'expérience.

d- Ahmed a un diplôme de mécanicien, mais il n'a pas de références.

Conjugaison

Le conditionnel présent

1/ ne m'écouterait pas – n'apprendrait rien - tenterait – vivrais – aimerais – serait.

2/ aimerais – auriez-vous – confierais – pourrais.

→ souhait et politesse

3/ Si tu m'apprivoisais, ma vie serait – je connaîtrais – qui serait – m'appellerait

4/ 1 mettrais – 2 enverrais – 3 garderais – 4 serais – 5 remplacerait – 6 donnerais –

7 accrocherais – 8 ferais - 9 j'élèverais – 10 pondrais – 11 garderais.

Ecrit

1/ demande Takéji – réplique Tadao – ajoute Takéji – confie Tadao

Fiche n° 4 : Page d'écriture

Pratique de la langue

Vocabulaire

1/ - le plume – ses plumes

- jouent – les joues

- lyre - lire

2/ b- chanter et jouer

La classe et du calcul

4/ Voudriez-vous vous asseoir sans bruit ?

Pourriez-vous écouter puis répéter ?

Voudriez-vous écrire les réponses sur vos ardoises ? Voudriez-vous les recopier proprement sur vos cahiers?

5/ Je voudrais m'asseoir près de la fenêtre.

Je souhaiterais écrire sur le tableau.

Je voudrais me débarrasser de ces papiers.

J'aimerais voir ces images.

Je souhaiterais connaître...

Orthographe

Les homophones ni / n'y

1/ a- Il ne sait ni parler, ni raconter...

b- Ni le soleil ni la mort ne peuvent ...

c- Ni l'un ni l'autre n'avaient

d- ...ni moi, ni vous, ni lui, ne pouvons nous dérober.

e- Les yeux ne se ferment, ni ne se brouillent.

2/ a- On ne cultive ni le blé, ni le riz.

b- ...n'a ni compris la leçon ni ne l'a recopiée sur le cahier.

c- ...il ne regarde ni les documentaires scientifiques ni le journal télévisé.

d- ...on ne peut ni leur rendre visite ni les inviter chez nous.

3/ ni, ni n'y, n'y.

Ecrit

- Tu dors ?
- Non.
- Moi je m'amuse à penser que je tombe d'un avion qui volait très très haut.
- Ah oui c'est bien ça. Alors moi je tombe aussi.
- La terre se rapproche mais elle est encore loin.
- Ouais... on a encore le temps...où est-ce que tu veux arriver ?
- Peut-être sur un olivier ?
- Et si on n'arrivait jamais ?
- Ouais !
- Euh !... je crois qu'il faut atterrir quand même !
- Ouais...
- Attention !vise le tas de paille !

Module n°3

Fiche n°1 : Premiers pas sur les planches

Pratique de la langue

Vocabulaire

1/ a- 1 orchestre / 2 coulisses / 3 scène / 4 avant-scène

b- planches / salle / rampe / scène / public.

2/ baguette / orchestre / chante / salue.

3/ a- cochez : il a exprimé une violente colère.

c- * le décor / *l'action / * monté / * le théâtre.

4/ a-

→ une rampe d'escalier = balustrade à hauteur d'appui, posée sur le limon d'un escalier ; main courante. (sens propre)

→ les feux de la rampe = rangée de lumières disposées au bord de la scène. (sens figuré)

→ une forte rampe = partie fort inclinée d'une route, d'une voie ferrée ; une montée. (sens propre)

→ une rampe à gaz = réchaud à gaz de cuisine, en fonte. (sens propre)

5/ a- Mots croisés : 1- batteur / 2- star / 3- voix / 4-musique / 5- groupe.

b- voix / groupe / musique / batteur / star.

Syntaxe

Les déterminants (1) : articles définis et indéfinis

1) les / un / des / une / l' / les / les / une .

2) a- un (l') homme ; un (le) héros ; un/une (l') athlète ; une (la) vedette ; un(l')acteur; une (la) star ; une (la) comédienne.

Fiche N° 2 : Vie privée, vie publique.

Pratique de la langue

Vocabulaire

1) a- cool / fan / star ; b- vedettes / public / idoles .

2) a- acteur → comédien / star → vedette / adoration → passion / scène → planches.

b- comédiens / passion / planches.

3) a- la grande presse = les publications à grand tirage.

- la presse quotidienne = les journaux qui paraissent chaque jour.

- la presse hebdomadaire = les journaux, les revues et les magazines qui paraissent chaque semaine.

- la presse mensuelle = les revues et les magazines qui paraissent chaque mois.

- la presse audio-visuelle et la presse écrite = l'ensemble des médias.

b- presse / médias / télévision / radio / internet / information.

4) médias / paparazzis / privée / médiatisée / médiatisation / mondialisation / idéale / presse.

Syntaxe

Les déterminants (2) : déterminants possessifs et démonstratifs

1) ses / ses / sa / son / son

2) Cette / Cette / ces / Ce.

3) ses / la / son / son / l' / l' / la / l' / son / les / un / la / l' / un / cette / le / le / un / le / les / des.

Ecrit :

1) a- E / F / C / D / A / B / G /

2) Pour la première fois – hier soir – le 18 décembre – chaque année à cette époque.

Fiche N° 3 : Yannick Noah, un héros moderne.

Pratique de la langue

Vocabulaire

1) vedettes / artistes / star search / star.

2) a- - vedette = petit navire rapide à moteur (image 1)

- star = artiste très célèbre (image 4)

- étoile = corps céleste brillant ou non (image 3)

- astre = corps céleste brillant (image 2)

b- astre / stars / vedette .

3) a- sens propre / sens propre / sens figuré / sens figuré

b- faire chanter quelqu'un = exercer un chantage sur lui.

4) disque / chanson / albums / chanteurs / populaires /

5) b- artiste / talents / renommée / succès / comédien / idole / emblème / légende.

Orthographe

Les homophones: ce / se

1) ce / c' / se / ce .

2) ce / se / se / se

3) a- se / ce / se / ce

Fiche N° 4 : La star.

Pratique de la langue

Vocabulaire

1) comédiens / stars / artiste / interprète.

2) participants / comédien / conforme / fans / cinémas / zone d'affichage .

3) a- symbole / idéal / modèle / exemple / image / figure.

4) figure emblématique / imagerie / publicitaires / show- business / sujets.

5) amateurs / fans / adorer.

6) a- Noms: idolâtrie / admiration / adoration / passion / culte.

7) a- Mots croisés : 1- communication / 2- cinéma / 3- internet / 4- écran /

5- télévision

b- communication / écran / cinéma / télévision / internet.

Ecrit :

2) débuts / fins

A → B

B → A

C → C

Module N° 4

Fiche N° 1 :Le goût du travail

Pratique de la langue

Vocabulaire

1) a-

Lieu	Outil	Textile	Action
atelier	<ul style="list-style-type: none">• Machine à coudre• Ciseaux• Epingle	<ul style="list-style-type: none">• Soie• Etoffe• Laine• Tissu	<ul style="list-style-type: none">• Coudre• Piquer• Couper• Taper• Disposer

b- atelier / couture / patrons / ciseaux / tailler / étoffe.

2) laboureur / moissonneur / ouvrier / boulanger / boucher / médecin / avocat / juge

3)a-

Métiers	
Manuels	Intellectuels
plombier / mécanicien / pompier / boulanger / couturier / potier / électricien.	médecin / informaticien / écrivain / professeur

4) a- aisée π pénible / ingrat π productif / passionnant π ennuyeux / stable π précaire / actif π monotone.

b- passionnant / pénible

5) a- apprécier π mépriser / réussir π échouer / inciter π empêcher / favoriser π défavoriser.

Syntaxe

L'expression de la cause

1) grâce à / à cause de / à cause de / grâce à.

2) s'explique par / est dû à / la cause de / est causé par / la raison de..

3) car / parce que / puisque.

4) parce que / grâce à / car.

Ecrit

2) a- se compose de / dite / est aménagée / c'est là que passe / se pose sur.

Fiche N°2 : Saison des semailles, le soir.

Pratique de la langue

Vocabulaire

- 1) b- labourer / laboureur / labour / labeur / laborieux.
c- labouraient / laboureur / laborieux.
- 2) propage / mettre en terre / répandu ça et là.
- 3) semestre / semeur / semoir / semence
- 4) pleines / plaine / champ / chant / labour / labours
- 5) a-

Sens apprécitif	Sens dépréciatif	Sens neutre
<ul style="list-style-type: none">• Profession• Fonction	<ul style="list-style-type: none">• Corvée• Petit boulot• Labeur	<ul style="list-style-type: none">• Besogne• Travail• Tâche• Emploi

- b- * Une corvée → travail obligatoire et souvent pénible.
* Un labeur → tâche pénible et durable.
* Une tâche → travail déterminé qui doit être accompli par quelqu'un.

Syntaxe

L'expression de la conséquence

- 1) entraîne / provoque / cause.
- 2) donc / alors / Par conséquent / Ainsi.
- 4) parce que / puisqu' / donc / car.

Ecrit

1) regrouper les fleurs... / lier les bouquets... / suspendre les bouquets... / éplucher les feuilles déchirées... / tigrer avec un fil de fer... / vernir les éléments... / laisser sécher....

Fiche N°3: Un bon ouvrier

Pratique de la langue

Vocabulaire

- 1) a-

La terre	Le bois	Sens neutre
Cultivateurs Jardiniers Vignerons	Bûcherons Charrons Menuisiers	Forgerons Serruriers Maréchaux

b- menuisier / vigneron / forgeron

- 2) forgeron / forgeait / marteau / éclair / fer / pince / ouvriers / forge.

3) a-

Sens apprécitatif Sens dépréciatif

- Le métier de souffleur de verre conserve une place honorable dans la société.
- Le serrurier fournit un effort considérable pour battre le fer.
- Le travail de la laine est un travail de fourmi.
- Le téléphone portable peut aussi être envahissant.
- Certains individus se sentent opprimés et stressés par leur mode de vie actuel.
- Les progrès techniques peuvent être, dans certains cas, la cause de l'asservissement de l'homme.

4) Cordonniers / fer / ouvrier / forgeron / charbonnier / salaire / métier.

5) a- 1- captivant / 2- Courage / 3- Insatisfait / 4- seau / 5- difficile / 6- haine / 7- modeste / 8- mépris.

Conjugaison

Le subjonctif présent

1) soient / soient / s'agisse / aille .

2) Support n°1

achetiez / ayez / prenne / soit / choisissiez / fassiez / cliquiez. (l'ordre)

Support n°2

pries / obtienne / accordiez / mettiez. (le souhait)

Support n°3

arrive / soit / somnole / ne fasse pas / soit. (le sentiment)

3) ...il faut que tu découpes, ...que tu enlèves...que tu rapproche...que tu prennes... que tu peignes... que tu fixes.

Fiche N°4: Multiples facettes du métier d'informaticien

Pratique de la langue

Vocabulaire

1) informatique / techniques / ordinateurs / information / automatiques.

2) a- fonction / tâche / emploi / profession / travail.

b- professions : métier.

3) métiers / métier / tâche / tâches.

4) industrie / rémunération / pénible / salaire.

5) a- * talent / * compétence.

b-

Sens apprécitatif	Sens dépréciatif
<ul style="list-style-type: none">• apprécier• honorer• valoriser	<ul style="list-style-type: none">• détester• mépriser• dégoûter• hâter

Passage 2

1/ b- maux / remèdes / douleurs / médecin / guérisseur / guérir / soigner / traitements

2/ a- examen, composition / compétition sportive / malheur, événement pénible

b- douloureuse / paralysie / s'est enfermé / surmonter / utile

3/ gentillesse / générosité / bonté / altruisme

4/ a- endurance / bravoure / bonheur / consolation / émerveillement / joie

Sommaire

	Pages
Avant-propos.....	2
Pédagogie du projet.....	3
Pédagogie de l'oral.....	11
Pédagogie de la lecture.....	17
Pédagogie de l'écrit.....	25
Fiches d'oral.....	28
Fiches de lecture.....	33
Pédagogie de l'œuvre intégrale.....	40
Langue : corrigés.....	42